43

PARTAGE

AUTEUIL

PARTAGE-AUTEUIL Nº 43

Juin 1985

CHRONIQUE FAMILIALE

A Auteuil, le début de l'année 1985 a été marqué par la joie d'une Profession : celle de Sr Catherine Marie du Saint-Sacrement, le 6 Janvier en la fête de l'Epiphanie. Pour la première fois ici, cette cérémonie a eu lieu lors la de la Messe dominicale, en présence de plusieurs centaines de personnes, les habitués de notre chapelle le dimanche et de nombreux jeunes, amis de la communauté, dont ceux qui vont entrer en septembre, au grand séminaire de Paris. Au commencement de la célébration, M. Hélène a expliqué le sens profond de l'engagement qu'allait prendre Catherine, et a résumé l'itinéraire spirituel qui l'a menée jusqu'à la découverte de la Foi, puis jusqu'au don total d'elle-même à la suite du Christ.

Pendant le repas qui suivit, alors que nous étions toutes rassemblées au réfectoire du premier étage, qui voit-on arriver en trombe et s'asseoir à la table de la Professe ? Le Cardinal Lustiger...! Surprise générale et applaudissements ! Notre Archevêque venait prendre part à une réunion oecuménique qui se tenait chez nous, et en a profité pour monter un instant partager l'action de grâce de nos communautés !

Dès le lendemain, commençait la "visite" des trois communautés de la maison d'Auteuil : nouveauté fort appréciée de nous toutes ! Les Conseillères se sont partagé les communautés (Martha à la Cté M.Eugénie, Anna Kristina à Auteuil, et Cristina à Milleret) et Clare est venue dans chaque communauté pour les conclusions. En outre, nous avons eu des temps-forts, toutes ensemble, avec la Communauté générale. C'est un nouveau pas vers cette "Communauté-maison" que nous cherchons à construire ensemble jour après jour.

Très vite après, ce fut la dispersion pour les visites lointaines : Martha et Cristina s'envolèrent vers l'Inde, Clare et Anna Kristina vers le Rwanda. Vous aurez plus loin des échos de ces semaines vécues avec nos soeurs dans la joie de la communion profonde et de la meilleure connaissance mutuelle.

Comme pour vous toutes, le 30 Janvier a été une journée d'action de grâce en union avec M. M. Denyse dont on fêtait les 80 ans ainsi que l'anniversaire de profession temporaire et perpétuelle. Vous aurez su que M. Hélène a eu la consolation de l'entourer avec la communauté de Lourdes, et de participer à l'Eucharistie célébrée ce jour-là dans sa chambre.
Dans la suite, notre prière se fit d'autant plus intense que s'accroissait l'état de faiblesse et d'épuisement de la malade. Soeur Etienne nous tenait au courant, de jour en jour. Puis, le jeudi 14 février à 17 h.30, un coup de téléphone nous apprenait que notre chère M. M. Denyse était entrée dans la plénitude de la Vie. La nouvelle se répandit vite dans toute la maison; chacun savait que la fin était proche : mais la peine et l'émotion étaient grandes, tout en laissant dominer l'action de grâce devant l'oeuvre accomplie par Dieu en M. Marie Denyse et par elle. Le soir, les soeurs de la maison se sont réunies pour une veillée d'adoration silencieuse devant le Saint-Sacrement où, tout au long de sa vie, M. Marie Denyse avait puisé sa force et sa joie. Un groupe de soeurs d'Auteuil ont été participer aux obsèques à Lourdes le 18 février, en la fête de Ste Bernadette. La petite circulaire faite par M. Hélène vous a déjà donné le détail de ces heures émouvantes et si belles. Comme le soulignait le Père Marie de la Chapelle au cours de l'homélie - dans une église comble - M. Marie Denyse était une femme de Dieu, hors du commun, qui marquait profondément tous ceux qui la rencontraient, par la vigueur de sa foi, sa chaleur humaine, son accueil inoubliable.

Sr Clare a écrit déjà aux Provinciales ses réflexions spontanées sur M. Marie Denyse et a demandé à M. Hélène de rassembler témoignages et documents qui formeront un numéro spécial de Partage-Auteuil. Huit jours plus tard, le 25 février, le P. Goussault, très ému, célébrait une Messe pour M.M.Denyse, entouré de nombreux prêtres, dont le P. Lafrance, le P. Charpentier, ancien Supérieur général des A.A. et le Père de Monléon. Comme le rappelait le P. Goussault, nous étions tous rassemblés en ce lieu de culte si beau, qui avait été voulu et pensé par M.M.Denyse elle-même.

Vers la fin du mois, la réunion des "Conseils d'Europe Assomption" nous valait d'heureuses retrouvailles par l'accueil ici des cinq Provinciales et de leurs Conseillères. Rencontre de quatre jours, dont Blandine était en quelque sorte l'hôtesse mais à laquelle le Conseil général s'est rendu présent autant que possible.
Le Noviciat terminait à ce moment-là la retraite donnée par le Père Charru, SJ.

A travers les échos des derniers Partage-Auteuil, vous aurez sans doute perçu que notre "communauté chrétienne" (habitués de la Messe du dimanche, amis du quartier, etc.) devient de plus en plus présente et active, qu'il s'agisse de prendre part à l'adoration ou aux groupes de formation à la prière et à la connaissance de la Bible, de s'engager bénévolement dans les Conseils d'administration de la maison, ou de participer financièrement à la réfection du toit de notre chapelle... Clare suggéra de profiter de l'occasion du 10 mars pour rassembler tous ces amis afin de pouvoir faire connaissance un peu plus longuement.

Une invitation a donc été lancée. Et le dimanche 10 mars, à la fin de l'Eucharistie, tous ceux qui le désiraient restèrent sur place à la chapelle (seul lieu assez vaste !) pour voir le montage sur Auteuil

et la Congrégation : montage fait par la Communauté de Formation, dont nous vous avons déjà parlé précédemment - mais depuis lors, toute la partie sonore, paroles et musique, a été réenregistrée gratuitement au Studio SM, en signe d'amitié ! (1). D'où une très notable amélioration de la qualité. Un écran spécial - "écran plein-jour" - avait été placé près de l'autel, avec un rétro-projecteur, et rendait clairement l'image, malgré le soleil et l'impossibilité d'occulter. L'auditoire écoutait dans un silence plein d'attention et de sympathie. Après cette projection d'une vingtaine de minutes, Sr Clare alla au micro de l'ambon pour répondre aux questions de ceux qui ne pouvaient rester l'après-midi. Un dialogue s'amorça sans peine : information sur divers aspects de notre vie, ou sur telle ou telle Province évoquée dans le montage. Ensuite, tous ceux qui s'étaient inscrits pour le déjeuner-buffet - c'est-à-dire environ 150 personnes - nous suivirent aux réfectoires du premier étage (impossible d'aller au Cénacle : il y avait déjà près de 300 personnes pour les groupes ce jour-là ! Mais cette difficulté fut providentielle : car les participants ont justement beaucoup apprécié d'être reçus dans les locaux de la communauté ! Tout avait été très bien préparé, et le temps du repas permit bien des contacts amicaux. Mais les petits enfants auraient été perdus dans la foule : aussi avait-on organisé pour eux un "repas-garderie" dans le hall du rez-de-chaussée (seul endroit encore disponible !). Sous l'oeil attentif et maternel d'une novice et de quelques étudiantes du Foyer, une vingtaine de bambins de 2 à 4 ans, assis sur des coussins, serviette sous le menton, arrivaient tout

(1) Il faut dire que nous travaillons aussi pour eux ! Les soeurs d'Auteuil ont de nouveau participé à la dernière cassette d'Hymnes du bréviaire "Prière du Temps Présent", qui va sortir incessamment.

juste à la hauteur de leur assiette posée sur les tables basses où se trouvent habituellement revues et cendriers : le spectacle était à photographier !

Pendant ce temps, au premier étage, jeunes et adultes se regroupaient après le café, pour un nouvel échange autour de Clare et des soeurs de la maison, cette fois pour des questions allant plus loin. Par exemple : "Qu'attendez-vous de nous, laïcs ?" - "Votre communauté a-t-elle vraiment besoin de nous ?" - "Comment faites-vous dans votre vie religieuse pour équilibrer action et contemplation ?" - "Comment devrions-nous nous engager davantage dans votre liturgie ?" (le résultat concret de cette demande a été que, maintenant, un groupe d'hommes assurent les voix de ténor et de basse dans notre chorale des Messes dominicales !). - Et cette question d'un jeune : "Pouvez-vous nous aider pour que, dans le quotidien de la semaine, notre foi puisse rester au niveau de ce que nous vivons beaucoup plus intensément le dimanche lors de la célébration eucharistique ?". L'on se quitta vers 3 h. de l'après-midi (mais bien des amis étaient encore là à 4 h. !) De l'avis unanime, ce fut une expérience entièrement positive, qui sera certainement à poursuivre et nous fait pressentir quel va être le "projet" d'Auteuil.

Le lendemain, lundi 11, nous fêtions liturgiquement M. Marie-Eugénie, cette année. En fin de matinée : prise d'habit de Sr Marie-Pierre, Française, et de Sr Jeanne-Marie, Belge, toutes deux très entourées par leur nombreuse famille. Le Cardinal Lustiger avait accepté de venir célébrer l'Eucharistie du soir et resta ensuite dîner avec toutes les soeurs de la maison. Repas suivi d'une bonne rencontre où il nous parla avec la plus grande spontanéité. On le sentait heureux d'être avec nous, et réciproquement !

Le 25 mars amena, comme vous le savez, l'ouverture du 3e An : 29 soeurs que nous avons la joie d'accueillir pour ces 4 mois de ressourcement. Leur présence contribue à élargir notre coeur et notre prière aux dimensions de l'universel. La veille, nous avons eu la nuit d'adoration, avec participation de laïcs du quartier, et le chant traditionnel de l'"Et Verbum" à minuit.

Le dernier week-end de mars, la Province de France a eu ici son "Assemblée sur l'Education" à laquelle participaient près de 40 soeurs d'une vingtaine de communautés.

Pour la Semaine Sainte, des tracts ont été envoyés - comme l'année dernière et comme à Noël - pour inviter jeunes ou moins jeunes à venir participer dans le silence et la prière à nos trois jours de retraite. C'est ainsi qu'une vingtaine de laïcs - dont quelques jeunes du Bénin, de Belgique et d'Allemagne - se sont joints à nous, encadrés par la Communauté de Formation. Diverses activités leur étaient proposées dans les temps libres : présentation biblique le matin ; présentation liturgique l'après-midi ; et des ateliers au choix : icônes - proclamation de la Parole de Dieu - fabrication de chapelets en corde. Nous avons apprécié le climat particulièrement silencieux et recueilli de la maison pendant ces Jours Saints. Cette année, le célébrant principal fut le P. Joseph Thomas, SJ., ancien prédicateur à Notre-Dame : ses homélies (7 minutes maximum !) ont été appréciées de tous pour leur vigueur et leur densité.

Le vendredi de Pâques, Anna Kristina apprenait par téléphone la mort de son frère, le matin même, en Australie : on le savait atteint de façon incurable, et il était venu tout récemment à Auteuil avec sa femme et son petit garçon de 12 ans (cfr le dernier Partage-Auteuil, page 6). La fin a été rapide, même

subite, en plein petit-déjeuner. Nous partageons bien fort la peine d'Anna Kristina et de sa famille.

L'entrée de trois de nos soeurs dans la Vie éternelle pendant ce Triduum pascal vient aussi nous rappeler l'essentiel : Jésus est vivant, il est ressuscité ; si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons. Alleluia !

Sr Thérèse de M. Im.

DES ARCHIVES

DIX ANS APRES LA BEATIFICATION DE MERE MARIE-EUGENIE

Impossible de laisser passer cet anniversaire sous silence. C'est pourquoi une **étude** a été préparée,

- retraçant les longues étapes du Procès de Béatification,
- invitant à la relecture des numéros de "Partage-Auteuil" autour de cet événement,
- proposant quelques textes de Mère Marie-Eugénie sur la sainteté.

Ce travail sera publié dans le prochain fascicule d'"ETUDES D'ARCHIVES".

Aujourd'hui, voilà simplement quelques passages de Mère Marie Eugénie pour nous introduire "à son écoute", sur le chemin quotidien, en quête de la sainteté.

Cf. Paul VI / Homélie du 9 Février 1975 :

"Les saints, parce qu'ils sont les intimes de Dieu, ne vieillissent pas".

"Tous, nous retournerons à nos tâches exigeantes, en emportant la nostalgie à la fois très humble et très ardente de la sainteté !..."

TEXTES DE M.M.EUGENIE SUR LA SAINTETE

Extraits des Notes de Retraite.

* 23 Décembre 1842 / Vol. II - N°240 : (25 ans)

"... J'ai un désir de devenir **sainte** qui est toute ma préoccupation. Je me le reproche comme un orgueil, surtout quand je sens de l'ennui de voir les autres plus avancées que moi et de croire qu'Il a sur elles des desseins plus saints ... Mais avec ce désir jaloux de sainteté, je sens une violente répugnance aux moyens de l'être ; tantôt je ne veux pas les souffrances que les saints ont endurées, tantôt je me raille avec amertume de mon désir d'arriver où ils sont parvenus.

En priant aujourd'hui dans ma cellule, seule à seul avec Dieu, je finissais par le prier de me crucifier. Trouvant en moi une opposition de substance à toute autre perfection, je finissais par dire : "Pati et contemni pro te"...

...Oui, toutes les souffrances de l'âme et du corps, de la volonté, de l'humiliation, de la tentation, du désespoir même, et rien de doux en ce monde, mais que cela lui plaise, encore que ce bon plaisir me soit caché, et qu'il en soit lui-même le fruit" (1).

---

(1) Texte donné plus intégralement dans Partage-Auteuil N°38 / Déc.1983 - M.M.E. et Noël

* Janvier 1867 / Vol. II - N°227

Grande retraite : Extraits (50 ans) (1).

"Je suis rentrée en retraite le 2 au soir avec un vif désir de sanctifier cette année, et de donner à Dieu en la commençant **mon coeur**, pour tendre à Lui sans rien mêler de moi à ce que je veux chercher en Lui et qui est Lui seul, son amour et un véritable dévouement à son service ; **mon esprit** par une connaissance paisible de mon impuissance et par une attention constante à tout prendre simplement de la main de Dieu, sans mêler de discussion, ni de pensées naturelles à l'obéissance, ni à la conduite de ma vie. **Ma volonté**, en tâchant de la rendre forte à faire la volonté de Dieu et de sacrifier toute raideur et volonté propre dès que je les apercevrai. **Mon corps**, en le tenant à la disposition de Dieu par la règle, l'obéissance, les fatigues, les souffrances, les mortifications prescrites ou conseillées, et tous les contre-temps qui font souffrir. J'ai souhaité que ce fussent là mes étrennes à N.S.

.../ J'ai ensuite examiné mon âme et ma vie, et je sens le besoin de faire un renouvellement complet en moi-même. Voilà bientôt un demi siècle que je suis sur la terre. Que restera-t-il de ce temps si long, même en ne prenant que ma vie de religion ?

.../ Je veux me proposer de faire une année sainte où je ne tende qu'à vivre avec J.C. et à l'imiter, à me dégager des choses extérieures, pour vivre plus dans ce fond de l'âme où Dieu habite et dont l'activité extérieure me fait perdre le sens.

---

(1) Texte intégral dans Partage-Auteuil N°27 : Octobre 1979 / "Retraite des 50 ans".

.../ Aller à mourir, à quitter, à m'anéantir, à arriver par la mort et les souffrances qui l'entourent à la possession éternelle de Dieu. Bien employer les temps de travail pour la Congrégation et les âmes. Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter".

* Mai 1886 / Vol. II - N°237 : (69 ans)

"Mon Dieu, je vous remercie des grâces reçues pendant cette retraite : détester toutes mes fautes si opposées à la sainteté de mes voeux et de mon état ; vouloir à tout prix me prémunir contre leur retour, contre les fautes vénielles et la tiédeur ; regarder comme grâce de prédestination les peines qui m'ont éclairée et, je l'espère, purifiée ; compter enfin sur votre amour avec une confiance sans bornes, croyant qu'après vous être donné à moi, par votre Incarnation, et par la Ste Eucharistie, vous m'avez justifiée par votre Croix et votre Sang, et vous m'admettez à vous offrir aussi par amour tout ce que je suis, tout ce que je peux pour tendre à devenir une sainte, et le pouvoir avec votre grâce.

Je veux, ô mon Jésus, prendre les peines qui m'attendent encore, comme une croix aimée que vous m'offrez pour m'unir à Vous : Crux pretiosa bene amata ! - Je veux faire taire absolument dans mes paroles et mes actions tout ce qui est de ma personnalité et de mon orgueil, vous chercher seul, parler, agir pour Vous, et qu'il ne s'agisse que de Vous dans ma conduite avec les autres et mon action sur la Congrégation. - Que je ne sois plus rien et ne veuille plus qu'on s'en préoccupe.

Je ne m'appliquerai à dire que des paroles bienveillantes, à être très égale pour les soeurs et à ne pas dire ce que je blâme, si ce n'est à la soeur même, après avoir prié.
Mais surtout, je donnerai plus de temps à la prière, laissant plutôt les occupations que de manquer une partie du temps que donne la Règle, l'augmenter plutôt.
J'ai fait voeu d'étendre le règne de J.C. par toute ma vie : je me proposerai de le faire en moi d'abord, dans les autres ensuite, par un plus grand soin d'y établir la pauvreté et l'obéissance religieuses selon nos Règles.

* Mars 1890 / Vol. II - N°238 (Extraits) (1).
Dernier billet de retraite conservé. (73 ans)

..."Prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint-Sacrement.
Suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu...
Faire de la pratique vaillante de mes trois voeux la grande affaire de ma vie".

Echo des derniers jours de sa vie :
"Je regarde mon Seigneur"...

***

(1) Cf. Partage-Auteuil N°32 / Pâques 1981 :
"M. Marie-Eugénie et l'Eucharistie".
"L'Adoration à l'Assomption", page 26 / Lourdes 30 Avril 1984.

Quelques Chapitres.

13.01.1878 :- De la dévotion aux Saints évangéliques.
12.05.1878 :- Esprit de l'Assomption -X- Dévotion aux Saints. Amour de l'Office Divin.
03.11.1878 :- Le moyen d'arriver à la sainteté est d'aimer Notre Seigneur et de croire à l'amour qu'Il a pour nous.
15.12.1878 :- L'Incarnation, mystère de sainteté.
22.02.1880 :- Sur le Te Deum.
07.03.1880 :- Méditation du Gloria.
27.05.1881 :- De la pensée du Ciel.
29.08.1881 :- Sur la prière.
27.11.1882 :- Le premier droit de Dieu sur nous, c'est le droit de l'amour.
31.10.1886 :- Veille de la fête de tous les Saints (1).

Enfin, le 24 Décembre 1886 : "Renaître pour entrer dans le Royaume des cieux" :

.../ "Toutes les fois que nous sentirons quelque soif des biens naturels, écoutons Jésus-Christ nous dire, comme à la Samaritaine : "Si tu connaissais celui qui te parle, tu lui demanderais à boire et tu n'aurais plus soif". - Non, vous dira Jésus, - tu ne connaîtras plus la soif des biens d'ici-bas, cette soif terrestre, cette soif dévorante, - mais tu auras une autre soif plus sainte et plus haute, une soif qui s'adressera à moi tout entière, à moi Verbe éternel, à moi fontaine d'eau vive qui réjouit dans le ciel tous mes Confesseurs, tous mes Saints, à moi

---

Cf. Partage-Auteuil N°37 / M.M.E. et la RV, p.23 et suivantes. (Cf. citation en exergue au Chapitre de l'Obéissance).

qui ai apparu sur la terre comme un Agneau sous les pieds duquel sortait une source d'eau vive ; et c'est moi qui répandrai en toi cette vie intime, cette vie profonde, cette vie d'union qui t'ôtera toute soif, et après laquelle tu ne pourras plus désirer autre chose".

Textes relevés par Sr. Thérèse Maylis.

CELEBRATION DE L'ANNEE AUGUSTINIENNE

Dans notre dernier numéro de P.-A. vous avez reçu le message envoyé par les Conseils Généraux, réunis à Bonnelles (France), en septembre 1984, aux cinq Congrégations à l'occasion de la Célébration de l'ANNEE AUGUSTINIENNE..

Le P. H. Stéphan, Supérieur Général des Assomptionnistes a envoyé le message à sa Congrégation, accompagné d'une lettre. Il nous a permis de la publier entre nous et c'est elle que nous vous envoyons dans ce numéro de P.-A.

A toutes elle peut nous servir comme lignes de réflexion, pour nous encourager dans notre approfondissement "augustinien", pour faire de ce Centenaire "l'année de l'Amour", en suivant Saint Augustin.

AGOSTINIANI DELL'ASSUNZIONE
Via San Pio V, 55
00165 ROMA

N°37.

A TOUS LES RELIGIEUX

A l'occasion du 16ème centenaire de la conversion de Saint Augustin, les Conseils généraux de l'Assomption ont jugé bon de signer ensemble un message à nos cinq Congrégations.
Ci-joint ce message. Il s'adresse aux Augustins que nous sommes. Il nous invite à célébrer ce centenaire, à tous les niveaux (personnel, communautaire, provincial) en profitant de toutes les initiatives (internes et externes).

Tolle, lege. Ama et fac quod vis.

Ce centenaire nous aidera à donner ou redonner à Augustin la place qu'il mérite dans la vie assomptionniste. Tout naturellement, notre regard se porte sur des points qui furent décisifs pour Augustin en cet automne 386. Je veux en signaler trois qui restent, pour nous, d'actualité.

1. La décision de recevoir le baptême.

Quel est le sens de cette décision ?
Dans les Confessions, Augustin cite l'exemple de Victorinus, un intellectuel romain. Converti, Victorinus hésite devant le baptême : il "rougit des mystères de l'humilité du Verbe". Puis, il se décide. Il va "chez le Christ, à l'Eglise" (C.8,2,4).

De même, Augustin en recevant le baptême suit la même logique. Il choisit le Christ de l'Evangile et de l'Eglise. Pas celui des philosophes.

2. La décision de vivre dans la continence de corps et de coeur.

Là aussi, il cherche à être logique et vrai avec la grâce de sa vocation propre. Il la suivra "confiant dans le Seigneur qui donne force à notre faiblesse" (R.V. 36).

3. Aimer.

Augustin croyait aimer. Il se découvre très loin de l'amour, "dans la région de la dissemblance" (C.7, 10,16).
"Je n'aimais pas encore. J'aimais à aimer".
Et "tu as frappé mon coeur de ton Verbe et je t'ai aimé" (C.10,6,8).

Il aimait à aimer. Il aimera l'Amour.
Augustin est un maître à aimer. Sa première et unique leçon se trouve à la page frontispice de notre Règle de vie : "Avant toutes choses, que Dieu soit aimé et le prochain". Avant toutes choses, aimer. Tout vendre pour ce trésor.

La seule question qui vaille la peine d'accepter en soi, c'est : "Aimes-tu ? M'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que..." ? (Jn 21).

Je vous invite à faire de ce centenaire l'année de l'amour, à l'école d'Augustin. Après tout, "l'esprit de l'Assomption ne se résume-t-il pas dans ces quelques mots : l'amour ... ?"

P. Hervé STEPHAN

Rome, le 1er mars 1985.

RENCONTRE DES CINQ FAMILLES DE L'ASSOMPTION

Le 21 Avril restera comme une date importante dans l'histoire de nos relations avec les cinq familles de l'Assomption. A l'occasion du Conseil de Congrégation des A.A. (ce qui correspond à notre C.G.P.) qui avait lieu cette année à Paris du 16 au 23 Avril, et de la présence de nos soeurs du Troisième An à Auteuil, Sr Clare avait lancé une invitation aux quatre autres Congrégations pour se réunir le 21 Avril chez nous. Ce serait pour nos soeurs le moment de connaître les différentes familles de l'Assomption, de se rencontrer avec les Provinciaux venus de tous les coins du monde ; pour tous, une nouvelle rencontre marquée, pour la première fois, par "l'internationalité", qui élargirait notre connaissance "assomptionniste", familiale.

La rencontre a commencé par la célébration de l'Eucharistie présidée par le Père Hervé Stephan et concélébrée par tous les participants au Conseil de Congrégation. L'Eucharistie fut suivie d'un dîner amical et d'une réunion fraternelle au cours de laquelle les différentes communautés générales ont été présentées (celle des Orantes n'ayant pu venir, deux soeurs de la communauté de Bonnelles la représentait) ; les P.P. ont partagé le travail qu'ils étaient en train de réaliser au Conseil, et des nouvelles des différentes familles ont été données. Finalement, chaque soeur du Troisième An s'est présentée très simplement et l'une d'entre elles a expliqué la signification de cette étape de ressourcement-formation qu'elles étaient en train de vivre. La simplicité et l'esprit fraternel ont marqué cette rencontre.

HOMELIE DU P. HERVE STEPHAN
Sup. Gén. des A.A.

Luc 24, 35-48.

Attention à la finale de cet évangile : "Vous êtes témoins !" - De qui ? - Du Christ ressuscité. - Devant qui ? - Le monde entier !

Cela touche l'Assomption que nous sommes dans les cinq parties du monde. Cela nous touche car l'"Adveniat Regnum Tuum", depuis les origines, souffle dans nos voiles et nous pousse vers le large. Ensemble.
J'aimerais ici, en ce jour, faire mémoire de l'un de nos jeunes frères, Pierre Fernier, mort à 30 ans, il y a peu d'années. Il était entré à l'Assomption comme on entre dans une grande famille. Dans son testament il a écrit cette phrase émouvante, mystérieuse, où il constate en lui "cet inexplicable goût pour la venue du Règne de Dieu, que je ne comprends pas, mais que j'apprécie chaque mois davantage, une saveur à nous faire marcher ensemble, debout ou couchés, en dépit de tout ce qui tend à nous séparer".

Témoins de qui ? De Jésus-Christ ressuscité. Et voilà la deuxième source de l'esprit de l'Assomption : Jésus-Christ dont Mère Marie-Eugénie confiait à ses soeurs, ici-même, cette conviction que tous nos fondateurs auraient signée : "En revenant sur les premiers jours, en voyant tout ce que Notre Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée par une pensée que j'ai besoin de vous exprimer : dans notre oeuvre **tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ"**.

Quel Christ ? L'évangile nous invite à être plus précis. Jésus veut que la Bonne Nouvelle pénètre le coeur de ses frères. Ils ont du mal à croire.

Jésus, premier évangélisateur, cherche des signes qui parlent à l'homme. Des signes qui soient à la fois de l'homme et de Dieu. Il vient. Il arrive. **"La paix avec vous"**. C'est le premier signe pour l'homme, pour la communauté, pour l'Eglise, pour le monde.
"Voyez mes mains et mes pieds". Et c'est le signe qui dure, le signe pensé par Dieu pour l'homme de toute éternité. Je revois la voussure du portail Nord de Chartres : l'artiste, pour représenter l'homme dans la pensée de Dieu a sculpté l'homme debout près de Dieu, corps à corps, à son image, faisant cause commune.

Ainsi Christ ressuscité se manifeste.
Blessé mais rayonnant, comme Dieu.
Ni esprit, ni cadavre.
Mais cet homme transfiguré
Jesus-Christ, fils de Dieu.

Christ ressuscité se manifeste à chacun de nous, non à travers l'innocence, non à travers le péché.
Mais dans le pardon,
Il dit à chacun, à chacune :
Vois ta blessure guérie.
C'est bien moi.

Christ ressuscité se manifeste dans nos communautés, non dans la perfection, ni dans les divisions.
Mais dans les frères et soeurs pardonnés,
blessés, accueillis, supportés, aimés,
Jésus vient, et, en les montrant, dit :
"Vois mes mains et mes pieds ; c'est bien moi".

Christ se manifeste dans l'Eglise,
non dans l'Eglise que j'ai reconstruite,
rhabillée selon mes rêves ou mes déceptions.
Mais, dans l'Eglise,
ce vrai, ce pauvre Corps du Christ,
Christ vient et dit en vérité :
"Voilà mes mains et mes pieds : c'est bien moi".

Christ se manifeste dans les pauvres,
non pas dans la richesse ou la servitude,
ni dans l'argent ou le pouvoir.
Mais dans l'homme pauvre.
Dans cet homme assez homme et assez pauvre
pour être enfin devenu le prochain de tout homme,
et même de Dieu.
Oui, dans le pauvre, Christ vient
et dit à celui qui jusqu'ici n'a pas cru :
"Vois mes pieds et mes mains.
C'est sûrement moi. Enfin ! c'est moi".

Voilà, frères et soeurs de l'Assomption, la première Bonne Nouvelle, la seule que Jésus le premier évangélisateur, qui est, qui était et qui vient, nous annonce en ce jour de notre rassemblement. Dans cette Assomption assez fière pour dire : notre caractère particulier c'est l'amour de Jésus et de tout ce qu'Il a aimé.
Dans cette Assomption assez orgueilleuse pour dire : notre travail c'est le Royaume de Dieu. Dans cette Assomption si superbe mais consciente de ses blessures et de ses cicatrices, Jésus vient en ce jour au milieu de nous pour dire en nous montrant les uns aux autres :
"Voyez mes mains et mes pieds : C'est bien moi".
AMEN !

VISITE de Sr. CRISTINA et de Sr. MARTHA MARY à la PROVINCE de l'INDE.

Janvier / Février 1985.

C'est avec grande joie que nous sommes arrivées à BOMBAY, Sr Cristina et moi, le 17 Janvier 85 ; Sr Alphonse, la provinciale, nous y attendait ainsi que Sr Alphy, une de nos plus jeunes soeurs de POONA (alias PUNE), pour le début de la Visite à cette Province. Au cours des cinq semaines qu'a duré notre séjour indien, nous avons pu prendre contact avec toutes les soeurs, des six communautés, dispersées à travers ce vaste pays.

En chacune des communautés, nous avons reçu un accueil très affectueux impliquant les rites habituels : présentation et offrande de guirlandes de fleurs, chants, la cérémonie des lumières et le traditionnel "KUNGUMAM" : marque de couleur ornant notre front.

C'était la première visite en Inde de Sr Cristina ; mais moi j'avais déjà fait un séjour parmi nos soeurs en 1979. Et je connaissais plusieurs soeurs qui avaient vécu en Angleterre leurs années de formation, avant de repartir pour leur province d'origine. Ce qui m'a fait tout particulièrement plaisir, ce fut de constater l'évolution qui s'est produite dans la Province : elle développe son identité propre tout en vivant du charisme de la Congrégation ; en même temps elle lui imprime un mouvement particulier en assumant les richesses spirituelles et culturelles de la tradition indienne, surtout la soif de l'Absolu et la quête d'un sens et d'une plénitude de vie.

C'est toujours une expérience enrichissante de visiter les communautés à ce point de vue-là : nous partageons des cultures et des styles de vie très différents les uns des autres. Voilà une grâce échue aux Conseil-

lères générales et qui ajoute à leur vie une dimension nouvelle. D'autre part, en Inde, nos communautés se trouvent fort dispersées, ce qui a multiplié les occasions d'admirer la beauté du paysage : bosquets de palmiers en fleurs, plantations de bananiers ou d'hévéas, rizières ; toute cette agriculture procure un gagne-pain à la plupart des habitants, du moins dans les régions les plus fertiles du pays, comme le Kerala au sud de l'Inde. Par contre dans les régions du nord, le Bihar, par exemple, nous avons expérimenté des conditions climatiques extrêmement différentes : le secteur montagneux de Chiro, les déserts rocheux et arides qu'il nous a fallu traverser.

A notre arrivée à BOMBAY, et de même aux grandes villes de CALCUTTA ET DELHI, nous avons été impressionnées par les immenses foules encombrant les rues, le grand nombre de jeunes, les nombreuses familles vivant sur les trottoirs des artères principales de la ville en de misérables masures en guise de maisons.

Vous avions l'impression que l'espace manquait pour laisser libre cours à la circulation normale et à tous ceux qui se déplaçaient en faisant usage de tous les moyens de transport possible et imaginable. Les autobus se trouvaient absolument bondés dehors et dedans, des voyageurs faisant le trajet sur le toit avec les bagages ; sans compter les innombrables bicyclettes et les Rickshaws motorisés (c.à.d. des tricycles automobiles servant de taxis à l'usage de deux voyageurs), outre les chars à buffles et les charrettes tirées à bras, où s'empilaient toutes sortes d'objets hétéroclites... C'est ainsi que nous n'avons pas tardé à réaliser l'immensité de l'Inde et de sa population de près de 695 millions d'habitants.

La Province : La Province indienne est notre plus récente province, car elle ne remonte qu'à 1976. Ce fut en 1961 que les premières vocations nous arrivèrent du Kerala, en-

voyées par l'Evêque de Palai, pour se former à Auteuil comme novices. En 1968, à la demande de cet Evêque, on fonda à PALAI un Centre de Formation religieuse pour les nombreuses religieuses du Diocèse, et un Foyer de jeunes filles pour Universitaires et autres étudiantes.

Depuis cette époque, la Province a passé par diverses expériences amenant sa croissance vers une certaine maturité spirituelle et le désir très net de s'occuper des plus pauvres. Il y en a tellement en Inde où environ 70 % de la population souffre de la misère à un degré aigu.

Dans un pays aussi immense et comprenant tant d'Etats différents ayant chacun leur langue nationale propre, la Province a sagement décidé de limiter son apostolat à trois Etats :
- Le KERALA, dans le sud de l'Inde, jouissant d'une forte influence de l'Eglise Catholique, et dont la langue est le malayalam.
- L'Etat du MAHARASHTRA, plus central et à nette prédominance non-chrétienne et même un des bastions de l'hindouisme, on y parle le marati.
- Enfin l'Etat du BIHAR, au nord, parmi les "Adivasis" qui, eux, parlent le hindi et se montrent très ouverts au christianisme. Dans chacun de ces Etats, outre la langue principale il existe des dialectes locaux, de sorte que le problème de la communication entre nouveaux venus et population locale s'avère prioritaire.

Là où la chose est possible, les soeurs se forment sur le plan professionnel dans les Etats où elles doivent exercer leur apostolat, de façon à se familiariser avec le style de vie, la langue, les coutumes de la région, lesquelles en Inde sont extrêmement variables d'une région à l'autre.

Le Projet de Province : Son option en faveur des plus pauvres a été nettement faite ; il vise donc en priorité la formation des soeurs en vue de leur future activité apostolique en ce sens : répondre aux besoins pastoraux, culturels et sociaux des masses, par un développement les aidant à vaincre l'ignorance, l'injustice sociale et raciale, et la peur. Au début, cet accent mis sur un certain développement (pastoral, éducatif et social) "informel" a été une source de tension, car la plupart des soeurs avaient été formées en vue de l'enseignement proprement dit. Au fil de l'expérience, un Projet de Province plus équilibré et plus souple a été conçu, assumant tout un éventail de formes d'apostolat, tant éducatif que social, permettant à chaque soeur d'apporter à l'ensemble ses dons personnels.

Vocations : Jusqu'ici toutes les vocations indiennes provenaient du Kerala, sauf une postulante de MANGALORE, Sr Eugénie. On perçoit donc comme urgente une croissance en surface de la "Pastorale des Vocations" de la Province de manière à prendre contact avec d'autres jeunes filles originaires d'autres régions de l'Inde. C'est la raison pour laquelle le Noviciat, qui se trouve à Calicut au Kerala, se fixera l'année prochaine à Pune (Poona), tandis que les postulantes demeureront au Kerala.

Quelle bonne impression nous a faite cette Communauté de Formation à CALICUT, comprenant quatre novices, six postulantes et deux aspirantes, sans parler de l'équipe de Formation. Ces jeunes soeurs reçoivent une solide formation religieuse à laquelle se joignent des activités pastorales au sein de l'Eglise locale : elles visitent les familles pauvres du secteur et la léproserie ; elles participent aux activités paroissiales par

des responsabilités liturgiques ou catéchétiques. Un élément de leur formation spirituelle est leur expérience d'un ASHRAM CHRETIEN, fondé par un Bénédictin belge à Kurisumala, au Kerala. Une retraite basée sur des écrits sacrés de l'hindouisme leur a fait également du bien. Les novices passent un certain nombre de mois dans l'une des communautés rurales de la Province ; c'est là pour elles un moyen d'intégrer la vie communautaire et la vie apostolique, tout en faisant l'expérience du style de vie tout simple d'une petite communauté. Ainsi, à la fin de leur Noviciat, les jeunes soeurs se sentent préparées, prêtes à se laisser envoyer n'importe où, dans n'importe quelle maison de la Province, chacune si différente des autres.

Fondations : En 1974, la première communauté à se situer hors du Kerala a été POONA (PUNE) à 1.000 kilomètres au nord, ville universitaire et centre d'études chrétiennes. C'est maintenant la maison provinciale et le Juniorat ; les soeurs étudiantes peuvent y suivre les cours du séminaire inter-diocésain pour y poursuivre leur formation théologique et spirituelle, sous la direction des Pères Jésuites. Durant ce temps d'études, elles peuvent aussi se mettre à apprendre d'autres langues nécessaires à leur futur apostolat, telles que le Asmarathi et le Hindi. Les soeurs partagent la pastorale de la paroisse et aident aussi des ouvriers qui habitent près de chez elles. Vraiment nos jeunes soeurs ont de la chance de pouvoir profiter de pareilles possibilités pour se former ! Pendant notre séjour à Poona, nous avons pu voir toutes les jeunes soeurs étudiantes venues chacune de leur lieu d'études respectives à l'occasion des vacances de Noël.

De Poona nous nous sommes rendues à NAZIK, au nord de Bombay, où nous avons rencontré les Pères Jésuites responsables d'un Projet de Développement Social auquel nous collaborons. Nos soeurs ont là une communauté à MAHAJE, à 30 km. de la ville, dans un secteur rural isolé, elles travaillent au sein d'un groupe d'"Adivasis", animistes pour la plupart. Les soeurs aident au dispensaire et participent à divers "programmes de développement rural", même à une coopérative laitière qui connaît un grand succès et a réussi à procurer un gagne-pain à la population. Le style de vie de ces soeurs est très simple, bien en harmonie avec celui des gens du village, et déjà elles ont gagné l'affection et la confiance des gens qui viennent les voir à toute heure du jour pour un conseil et pour se faire aider.

Toujours dans cette région, à environ 75 km., à AMBATTA, où les Jésuites se chargent d'une école secondaire, on nous a demandé notre collaboration pour : aider au collège, animer un foyer de jeunes filles et ouvrir un dispensaire. Ainsi donc cette année, le 15 juin, une nouvelle communauté y sera fondée. En une région aussi isolée, ce sera une grande aide pour nos soeurs de savoir leur deux communautés relativement proches.

Pour en revenir au Kerala, nos soeurs de Calicut collaborent depuis plusieurs années à un Projet de Développement Social, organisé aussi par les Jésuites, en faveur des pêcheurs de la plage. Récemment, certains plans d'aide culturelle et sociale ont certainement amélioré leur situation, mais lentement. Or voilà que ces derniers temps, leurs droits de pêche ont été contestés par les organismes mieux financés, dont les pêcheries disposent de bateaux motorisés. Les familles des pêcheurs, et ceux qui sou-

tiennent leur cause, ont donc adressé une pétition en leur faveur auprès du Gouvernement ; mais jusqu'ici leurs problèmes n'ont pas été résolus, malgré leurs protestations sous forme de jeûnes et de manifestations. Ce qu'on appelle le "Projet pour les fruits de la Plage" soutenu et organisé par les Jésuites a mené une action notable en faveur de cette population de pêcheurs, impliquant l'adhésion de l'Eglise à ce mouvement. Et comme une de nos soeurs fait partie de l'équipe en question, nous voilà nous aussi mêlées à l'affaire des pêcheries. Celle-ci a suscité depuis le début une plus grande conscientisation et intérêt pour la cause des pauvres.

Beaucoup plus jeune est notre fondation à THELPARA, dans un secteur rural, à quatre heures d'autobus de Calicut ; là les Missionnaires de St François de Sales nous ont demandé de nous charger d'une école primaire destinée à devenir plus tard, au cours des années, un collège secondaire paroissial. Nous y avons reçu un accueil très chaleureux de la part du curé, des paroissiens, des enseignants et des élèves, tous faisant preuve d'un esprit communautaire frappant. Outre l'éducation et la pastorale, les soeurs s'occupent d'une plantation d'hévéas couvrant dix-sept arpents ; elle constitue une importante source de revenus pour la Province. Ce sont les soeurs qui se chargent d'organiser le travail et de diriger le personnel ; elles ont de ce fait bien des contacts avec les familles. Un apostolat de plus !

Quant à PALAI, les activités apostoliques du début ont été modifiées au fil des années, au fur et à mesure des besoins. Actuellement, elles consistent en un grand Foyer de filles (au nombre de 120) - des étudiantes - et d'autre part, un Montessori de 80 tout-petits. Il s'agit là d'une

grande institution, la seule de la province, en fait. Alors c'est là que se tiennent les Assemblées ou autres diverses réunions de la Province malgré la diversité des oeuvres et la dispersion géographique.

Ce fut à CHIRO (Etat du Bihar) que nous avons passé les derniers jours de notre séjour indien. Là nous avons eu la joie de partager avec la communauté le style de vie très simple qui est celui des habitants de ces montagnes. Notre petit couvent se situe à 4.000 pieds d'altitude et on ne peut y accèder qu'en Jeep, et par une route rocailleuse à souhait ! Là nous enseignons dans les écoles du lieu, tant de la paroisse que du gouvernement, et faisons marcher un dispensaire ouvert à tout le secteur. Actuellement, un certain nombre de soeurs suivent des cours de pédagogie ou de formation professionnelle, se préparant ainsi à exercer leur apostolat parmi les tribus les plus isolées. Ce secteur avait été évangélisé depuis cent ans par des missionnaires jésuites, provenant d'abord de Belgique puis ensuite d'Australie. Effectivement nous avons pu remarquer avec intérêt une nette influence chrétienne sur la population qui fait preuve d'un véritable sens communautaire ; le conseil paroissial notamment est très actif. Nos soeurs sont ravies de s'adonner à ces oeuvres, malgré un certain nombre de difficultés matérielles dues à l'environnement.

On nous a proposé encore plusieurs projets de fondations en diverses parties de l'Inde ; mais nous ne sommes pas à même de nous engager dans de nouvelles oeuvres à l'heure actuelle, compte tenu de notre nombre : une vingtaine environ sur les quarante soeurs de la Province sont encore en formation.

De Chiro nous sommes allées passer notre dernière journée indienne à DELHI, avant de partir pour Paris ; nous logions chez les Pères de St Gabriel. Nous avons eu le temps de parler de la Province avec Sr Alphonse, ce qui nous a fait grand plaisir. Impressions de visite d'une part et aussi un peu de tourisme en ville, d'autre part.

Sr Cristina et moi avons été très marquées par cette Province jeune et riche d'avenir et de promesses... Nous avons jugé important de chercher l'unité du Projet Provincial à travers le charisme de l'Assomption, vécu en plénitude et en toute générosité. Volontiers nous verrions la période qui s'ouvre maintenant comme une étape de stabilisation des oeuvres déjà entreprises ; ceci, pour intégrer les trois aspects de notre vie à l'Assomption tout en oeuvrant pour le Royaume en collaboration avec l'Eglise locale.

Notre Visite nous a beaucoup rapprochées de nos soeurs indiennes qui ont montré un grand désir de rester unies au centre de la Congrégation et de faire vraiment l'expérience de l'aspect international de notre vie.

Très unies aux soeurs de cette Province, nous faisons nôtre leur prière pour que soit réalisé cet idéal de leur Projet de Province : "Que nos communautés soient des lieux où Jésus est aimé"...

Sr Martha Mary.

VISITE AU RWANDA :

C'est le 22 Janvier que Sr Clare Teresa et moi avons été accueillies par un grand nombre de soeurs, venues de toutes les maisons à l'aéroport de Kigali. C'était ma première rencontre avec la terre d'Afrique : une expérience inoubliable que je suis heureuse de pouvoir partager avec vous.

Ce matin-là, toute la colline de Kabuye était sur pied. Quand la voiture s'est arrêtée, nous étions submergées : des chants, des applaudissements, des cris et surtout les tambours. Quel spectacle ! Cela grouillait d'enfants, je n'en avais jamais vu tant à la fois, serrés les uns contre les autres, leurs petits bras levés vers le ciel, applaudissant et chantant. C'est à la vue de ces milliers d'yeux noirs qui nous regardaient et nous souriaient, que j'ai commencé à comprendre un peu ce qu'est l'accueil africain... cet accueil que nous allions retrouver tout au long de notre route au Rwanda.

La fête ne faisait que commencer. Les groupes divers d'enfants, de jeunes et d'adultes avaient organisé des danses, des chants, des discours, etc. Le plus touchant, fut un long discours d'un Ancien, M. Karekezi, qui rappelait que c'était lui qui avait collaboré avec Mère M. Denyse à cette fondation. Les larmes aux yeux, il exprimait sa joie d'avoir vu l'Assomption naître, prendre racines et petit à petit grandir au Rwanda jusqu'à ce jour.

Après cet accueil, toute la population nous a accompagnées jusqu'à la maison des soeurs où une dizaine de tambours nous appelaient pour le "Magnificat". Je sentais alors déjà quelque chose de "l'âme africaine" !

Mais avant de continuer, parlons un peu de ce pays : le Rwanda a une superficie de 26.000 km², donc un tout petit pays. La population est à peu près de 5 mil-

lions, environ 200 habitants par km² ; c'est la densité la plus forte d'Afrique. On sent partout la force de la vie... c'est comme l'abondance avec laquelle Dieu donne. On est tout de suite frappé par la beauté de ce pays "aux mille collines", aux couleurs extraordinaires, à la végétation abondante, où contrastent le sol rouge et le ciel bleu. Les ressources viennent principalement de l'agriculture, mais l'industrie commence un peu aux abords de Kigali et de Butare.

Plus de 60 % de la population est chrétienne. L'Eglise vit en harmonie avec l'Etat ; elle est estimée. Il y a huit diocèses et plus de cent paroisses. Les évêques sont tous Rwandais, sauf un missionnaire. On sent une Eglise qui cherche à promouvoir le développement, mais il ne faut pas oublier que nous sommes dans l'un des dix pays les plus pauvres du monde, donc beaucoup de problèmes graves restent en suspens et les solutions semblent lentes. L'archevêque Vincent Nsengiyumwa de Kigali nous a dit que la priorité de son diocèse est la construction de communautés chrétiennes ; un changement de mentalité s'opère peu à peu : le peuple chrétien commence à prendre davantage en mains son propre destin et à faire en sorte qu'évangélisation et développement avancent ensemble.

L'Assomption est au Rwanda depuis 1954 et nous avons aujourd'hui onze communautés. Si vous le voulez, nous allons parcourir ensemble le pays comme Clare Teresa, Bernadette Emmanuel et moi-même, venons de le faire dans la "Toyota-camionnette", durant trois semaines : Nous avons pris la route vers le sud-est. En une bonne heure, nous arrivions à MUKARANGE. Ici, comme partout, ce ne sont pas seulement les soeurs qui nous attendent, mais toute la communauté chrétienne. C'est une insertion très simple qui date de 1977: la Province l'a voulue dans le souci de trouver un style de vie plus proche du peuple, en mettant en valeur le travail manuel.

Pourtant la vie a modifié un peu leur projet initial. Comme pour les apôtres qui ont dû "créer" des diacres pour le service des tables afin de garder le service de la Parole, les soeurs ont dû parfois se laisser aider dans certaines tâches de la maison. Cela leur permet d'accepter l'animation de plusieurs centres pour enfants, jeunes et adultes, en vue du développement, ainsi que l'évangélisation réclamée par la communauté chrétienne.

De là, la route continue vers la dernière fondation : NASHO, le camp des réfugiés. Nous nous arrêtons à Rusumo pour rencontrer l'Evêque Joseph Sibomana. Tout au long de notre chemin, nous rencontrerons d'ailleurs tous les évêques, sauf un.
Ce camp est situé dans un grand parc national, tout près de la frontière tanzanienne. Les réfugiés, sont d'origine rwandaise ; mais par suite du déplacement des frontières, ils se sont trouvés en Ouganda depuis des générations.
Ces dernières années, lors des troubles, ils ont demandé asile au Rwanda. Un groupe de 10.000 personnes habitent sous la tente dans un camp du nord du Pays, tandis qu'à Nasho, ils sont 4.000. Chaque famille a pu construire sa petite maison ; ils sont nourris et vêtus par Caritas International. D'une certaine manière ils vivent mieux que les Rwandais qui les entourent ; mais une autre misère se développe, en ce sens qu'ils n'ont pas le droit de travailler. Le gouvernement semble vouloir "faire durer" leur statut de "réfugiés" afin de bénéficier des subsides internationaux.
C'est Caritas qui a demandé qu'il y ait une communauté religieuse. Les soeurs ont une présence bien évangélique dans l'animation de tout ce camp, mais aussi une place importante, nous semble-t-il, dans une perspective d'éducation, pour l'avenir de cette population. C'est toute une petite "société" qui doit s'organiser. De petites écoles commencent déjà à naître et peu à peu la plupart de ces gens vont s'intégrer définitivement dans le pays avec d'autres Rwandais qui se déplacent actuellement pour une question de manque de terre.

Le prochain arrêt est à RWANKUBA. C'est une grande maison avec plusieurs oeuvres importantes. il y a là un grand dispensaire et un centre social. Ce travail au dispensaire est très important au Rwanda - ici trois soeurs y travaillent - c'est à la fois une oeuvre de soins, d'éducation et d'évangélisation.

Depuis deux ans, il y a aussi une école pour les jeunes qui n'ont pas eu la chance d'avoir beaucoup de formation et qui désirent se préparer à un service d'Eglise.
La situation scolaire est difficile au Rwanda. Pour les 60.000 enfants qui sortent du primaire, il n'y a que 4.000 places dans le secondaire. C'est déjà une chance d'aller à l'école primaire ; des milliers d'enfants n'ont que "le catéchuménat" qui groupe enfants et jeunes pendant quatre ans, (deux à trois fois par semaine durant quelques heures), pour la catéchèse et l'alphabétisation.

Nombreux sont les jeunes qui veulent se donner à Dieu dans un service d'Eglise : mais ils n'ont pas eu de formation première suffisante pour pouvoir assumer une vie religieuse. L'école que nos soeurs ont commencée à Rwankuba nous semble une expérience très intéressante. Il s'agit d'un groupe d'une vingtaine de filles qui toutes, ont un idéal de service d'Eglise. Elles vivent en communauté pendant deux ans, avec un horaire bien équilibré entre travail, étude, prière. Elles travaillent dur afin d'assurer leur propre existence (agriculture et élevage). Des cours de français, de formation générale, de bible et de catéchèse leur sont donnés et chaque fille assure, en plus, des services apostoliques ou sociaux. Cette formation leur permettra plus tard, d'orienter leur vie selon leur vocation : certaines pour la vie religieuse, d'autres vers un service dans l'Eglise comme laïcs.

Nous voici de nouveau sur les routes et cette fois-ci vers RWAZA. Nous n'admirons pas seulement la nature

- de toute beauté, avec les volcans à l'horizon - mais aussi les routes que les Chinois sont venus construire et qui sillonnent déjà une grande partie du pays.

Rwaza est une école secondaire qui compte 400 filles internes, une trentaine de professeurs et éducatrices qui, ensemble, avec la communauté de sept soeurs, forment une communauté éducative.
Nous avons eu de bons contacts avec le corps professoral. Bien que nous n'ayons aucun "pouvoir" sur le choix des professeurs, (c'est le gouvernement qui les désigne), les soeurs ont pu leur transmettre quelque chose de notre charisme, et on sent tout de suite que c'est une école de l'Assomption. Les jeunes sont motivées pour laisser "christianiser leur intelligence", et on les sent engagées sur le plan chrétien. Un bon groupe vient chaque soir à Complies, et il y a un tout petit groupe qui se prépare à nous rejoindre un jour.

Pourtant, là comme ailleurs, tout n'est pas sans problèmes, car, même si le pays semble moins touché que d'autres par les effets dévastateurs de la culture occidentale il y a, comme partout, des injustices, et les soeurs se demandent dans quelle mesure l'Eglise, et donc elles-mêmes, ne devrait pas se prononcer davantage. Déjà en 1979, les Evêques ont traité plusieurs de ces problèmes dans une très belle lettre. Mais tout est resté un peu inexploité... L'Eglise demeure extrêmement prudente.

La route continue vers NYANGE : une petite communauté qui s'occupe d'une école primaire, d'un centre nutritionnel et d'un centre social de développement. J'ai été frappée par le souci des soeurs de tout faire pour témoigner communautairement de l'Unité, dans leur milieu et j'ai mieux pris conscience de la force de nos communautés qui, justement à travers leur fragilité (jeunes soeurs, petit nombre, etc.), peuvent rayonner la paix et l'unité autour d'elles et transformer quelque chose dans leur entourage.

De là, une petite route harassante, à mille et un tournants, nous conduit à BIRAMBO. Il est important d'arriver exactement à l'heure prévue, étant donné l'accueil qu'on vous prépare. Mais voilà qu'ici il n'y a personne ! La veille, la Radio avait annoncé "L'umuganda", exceptionnellement, pour le lendemain. Elèves et professeurs ont donc dû partir exécuter ce travail communautaire, qui a lieu une matinée par semaine ; il n'est pas rémunéré et est obligatoire pour tous, riches et pauvres.

"Conscientiser - mobiliser - sensibiliser" sont des mots qui reviennent sans cesse, et la Nation a donc créé ce moyen de développement ; main-d'oeuvre de millions d'hommes et de femmes qui s'engagent, semaine après semaine, à la construction de routes ou d'édifices (écoles, dispensaires, pharmacies, etc.), ou bien à la culture de la terre, plantations de café, arboriculture, etc. On peut voir, sur les collines, des rangées d'hommes et de femmes, par groupe de 50, travailler l'un à côté de l'autre.

L'accueil qui avait été retardé par "L'umuganda" y a été d'autant plus festif et nous a bien fait sentir que nous étions à la "maison-mère" du Continent... en effet, BIRAMBO est notre première fondation en Afrique, c'est une mission avec de multiples oeuvres, où tant de bien se fait ! Il y a une école secondaire recevant 250 jeunes internes, un grand dispensaire, avec l'école d'Infirmières de Mama de Asis et un centre de développement où un foyer belge travaille comme agronome. Ici, comme à Rwaza, j'ai été frappée par le sérieux du travail des enfants. On sent qu'elles apprécient leur privilège d'avoir une place dans une école secondaire. Il y règne aussi un bon esprit chrétien, avec plusieurs groupes de prière, dont l'initiative est venue des jeunes.

Nous voilà sur la route du sud, vers HIGIRO. Une petite communauté insérée -comme tant d'autres - dans

la paroisse, où déjà les jeunes soeurs ont des responsabilités au centre catéchuménal et au centre de nutrition et de développement.
Dans toutes ces formes d'apostolat, on sent chez nos soeurs un souci de travailler à la formation de communautés chrétiennes, et cela d'abord en vivant elles-mêmes toutes les exigences communautaires qu'elles veulent transmettre.

A BUTARE, nous sommes presque à la fin de notre itinéraire. C'est la communauté des junioristes qui font leurs études à l'I.C.A. : Institut de Catéchèse Africaine. En plus de leur formation théologique et biblique, les soeurs s'adonnent à des travaux manuels, pour leur subsistance, et à un petit apostolat, surtout auprès des jeunes et des plus pauvres.

Une soirée de détente préparée par les jeunes soeurs, était bien la manifestation de la joie, de la vitalité et l'expression des valeurs culturelles de nos soeurs rwandaises.

La dernière maison que nous avons visitée, KABUYE, est à la fois la maison provinciale et la maison de formation. Elle comprend trois communautés : la communauté d'accueil - qui est digne de ce nom !- et qui, en plus des services qu'elle rend à la Province, assume la responsabilité d'un atelier artisanal, et l'animation d'autres oeuvres de la mission.
La communauté N.D. d'Afrique qui est constituée par les soeurs qui font une année de recyclage.
La Communauté du Noviciat qui est composée de trois soeurs professes, trois novices et une postulante.

Dans toutes ces communautés, comme d'ailleurs dans toutes celles du Rwanda, nous étions très frappées par la connivence entre la culture de ce peuple et donc des soeurs, et le charisme de l'Assomption. Comme Clare l'exprimait :

> "... leur vie pour Dieu, la consécration prend tout l'être et toutes les activités, elles se donnent à la prière et à la liturgie avec le même enthousiasme et énergie qu'elles déploient dans les multiples activités apostoliques. Tout est pour Dieu et pour le Royaume. Ce qui fait la connivence est l'absence de tension, le contentement en tout ce qui fait notre vie. Les soeurs manifestent une soif de Dieu et une soif pour le développement du Peuple".

Pour terminer ce long récit de notre expérience en Afrique, je cite encore ce que Sr Clare-Teresa écrivait aux Provinciales...

"La consolation de la visite est peut-être bien résumée dans la fête du Jubilé des vingt-cinq ans de trois des premières soeurs : Dativa, Ludovika et Johanni. Elles étaient parmi le premier groupe de soeurs formées à Auteuil et le frère de Ludo, célébrant principal avait présidé aussi à sa prise d'habit. Toute la visite et l'histoire de la Province étaient célébrées en cette belle Eucharistie. Le décor de la chapelle, les ornements, les fleurs, étaient tout à fait rwandais et d'un goût impeccable. La liturgie - chants, musique des instruments du pays, danses, psaumes gestués - était un modèle d'inculturation. L'ensemble était simple, festif et digne. Même les prêtres étaient très impressionnés. Chaque soeur précédait le renouvellement de ses voeux par un geste et un témoignage, très priants. Elles parlaient de leur histoire et de la Province, de leurs soeurs. Mère Jeanne Françoise, une des fondatrices et la première provinciale, Bernadette, l'actuelle provinciale, les deux universellement vénérées étaient présentes. Presque toute la Province était là pour rendre grâce.

Un autre élément significatif : parmi les trois, une des soeurs portait l'habit de l'A.O.S. ; une autre avait passé plusieurs années en Tanzanie. Nous avions dit aux soeurs que la Province n'est plus une Province de mission mais une Province missionnaire."

Après l'Assemblée et la fête, ce fut le départ.
Il ne me reste plus qu'à exprimer ma grande reconnaissance à la Province, et tout spécialement à Sr Bernadette Emmanuel pour ce que j'ai pu vivre et recevoir pendant ces trois semaines au Rwanda, et plus encore pour ce que chacune vit pour Dieu ! MURAKOZE !

Anna Kristina.

REUNION DES CONSEILS PROVINCIAUX

DE L'EUROPE

Auteuil, 21-25 février 1985.

Jeudi 21, à 20 h.30, tous les Conseils Provinciaux de l'Europe étions déjà réunis à Auteuil, dans la salle d'accueil de la Communauté Générale, avec Clare Teresa et Anna Kristina (Martha Mary et Cristina arrivaient le lendemain après la visite de l'Inde), prêtes à commencer le travail. Ce moment informel de nous réunir ensemble nous a situées dans la réalité de nos Conseils : des différences de contexte, de langue, d'expériences. Mais avec la même décision, celle de vivre l'Assomption dans l'aujourd'hui de l'Europe.

Vendredi 22 :

Nous avions un horaire très serré. Nous commencions à 9 h. du matin. Interruption à 12 h.15 pour l'Office des Lectures - déjeuner - oraison... et, de nouveau, travail dans la salle B du Cénacle, de 15 h. à 18 h.
La traduction simultanée, assurée par Mercedes de Molina, Francis Teresa et Bénédicte Rollin, facilitait l'expression et l'écoute dans la propre langue.

Le but de ces quatre jours de partage :

- sentir l'Europe
- Assomption en Europe, que veux-tu vivre pour rendre témoignage de l'Evangile ?
- Assomption en Europe, que veux-tu faire pour servir l'Evangile ?

Après quelques mots de Blandine, - le Conseil Provincial de France avait pris sur lui le poids de l'organisation de

notre réunion - chaque Conseil a exposé aux autres quelque chose de ce qui caractérisait leurs vies, leurs soucis, leur méthode de travail.
Ceci a été le premier pas pour "sentir" l'Europe. Le second serait donné par le P. Maugenest, SJ. Directeur du Centre d'Etudes Sociales de l'Institut Catholique de Paris, en nous parlant de l'Evangélisation de l'Europe. Sa causerie a été très intéressante. Il nous a aidées à comprendre le chemin fait en Europe, depuis une situation de chrétienté (hier), à celle de la modernité (aujourd'hui), dans laquelle nous vivons, et qui peut se résumer ainsi : "dispersés et unis dans une Europe séculaire". Un chemin qui s'est fait avec des difficultés, des réticences, des méfiances et qui suscite encore aujourd'hui des réactions et des regrets du passé. Dans ce monde séculier, nous sommes appelés à vivre "l'aventure de la foi", qui donne d'être d'une manière déterminée en ce monde : une foi qui nous rend libres, qui est créatrice "d'habitudes", qui fonde une société et presse pour annoncer une Bonne Nouvellle.

Le Père Maugenest se proclame heureux de vivre dans cette Europe d'aujourd'hui, qu'il voit avec grande espérance pour son futur. C'est parce qu'elle a su traverser sa crise, qu'elle a cherché et trouvé en elle des chemins nouveaux, et peut être ainsi un point de repère pour d'autres cultures.

Nous avons essayé d'approfondir en groupes ce que nous avions entendu le matin, afin de pouvoir poursuivre le dialogue avec le P. Maugenest. Nous lui avons demandé de nous développer ce qu'il n'avait fait que présenter sur l'aventure de la foi. Et il l'a fait d'une manière magistrale. Voici quelques échantillons : "La société moderne n'est pas une société confortable. Elle peut faire des ravages... Le monde de l'homme a "éclaté" et il est difficile à l'homme de l'accepter... La foi est la puissance qui lui permet d'être homme. Elle nous fait exister parmi les blessures, les éclats, les ruptures... La foi va nous structurer nous-mêmes au milieu du monde. Elle nous

pousse toujours vers un au-delà, vers l'expérience de la sociabilité. C'est une plénitude toujours plus grande qu'on ne peut s'approprier, plénitude proposée, offerte, donnée... La foi ne se donne pas sans des expressions visibles ; il y a des habitudes de la foi qui sont visibles ; beaucoup de personnes les vivent et s'y reconnaissent. La première : le respect de la dignité de l'homme, le respect des droits de l'homme. Permettre à l'homme de vivre, telle est notre première tâche comme croyants... Le résultat de la foi, rendre l'homme libre. Le résultat de l'action de l'homme croyant c'est la transformation de la société".

Samedi 23 :

Clare Teresa nous a parlé sur :

"Comment je vois l'Assomption en Europe et comment je vois l'Assomption Européenne dans la Congrégation".

Elle a commencé par nous dire que, pour le moment, il n'y a pas d'Assomption Européenne, que peut-être y en aura-t-il une à la fin de la réunion. Elle s'arrêta sur deux aspects qui lui semblaient importants : ce qu'elle voit d'essentiel pour l'Assomption en Europe et la tâche du gouvernement.

CE QU'ELLE VOIT D'ESSENTIEL POUR L'ASSOMPTION EN EUROPE.

Elle a détaillé ce qu'elle avait laissé voir dans sa circulaire du 31 Juillet 1984.

- Désir de renouveler l'expérience spirituelle du peuple.
- Désir de renouveler l'essentiel de la vie.- (Très marqué en Amérique du Nord).
- Retour à l'essentiel de l'Evangile, aux vérités simples, comme : Dieu existe.

Etre capable de transmettre le plus simple qui s'est perdu à l'arrivée de la modernité.

. Besoin de modèles.
A travers la Communauté chrétienne.
Défi de créativité.
Les gens ont besoin d'un appui dans ce monde qui est post-chrétien, pour se situer dans un monde qui sort de la modernité.

Il y a une autre conception de l'Eglise, où nous nous situons de plus en plus avec les autres. Donner de l'importance à la formation des laïcs ; leur faire confiance, qu'ils assument leurs fonctions.
Nous devons vivre nous-mêmes, en communauté, ce que nous voulons vivre dans les Communautés chrétiennes.
Plus l'ouverture est grande, plus sera grande la profondeur, la densité de notre vie religieuse. Importance de l'esprit missionnaire. Nous risquons de trop nous centrer sur nos propres problèmes. Souci de ceux qui sont loin de la Communauté chrétienne. Nous avons devant nous une grande mission : des générations qui ne savent rien de Dieu, du Christ, de l'Eglise.

Tout ce qui précède peut se résumer en deux choses :
- l'importance de la foi, de notre propre foi, qui n'est pas évidente ; ce qui peut ressembler à un retour en arrière, mais qui ne l'est en aucune manière.
- revenir au Christ, à la prière.
Et la primauté de l'Amour.

Les <u>groupes</u> importants sont :

. Les Soeurs âgées. On a beaucoup fait pour les aider, mais aussi il faut penser à l'avenir.
. Les jeunes. Importance du monde des jeunes. Nous ne le connaissons pas assez ; nous n'avons pas su trouver les moyens de nous en approcher,

hors le collège, l'institution ; nous n'avons pas pensé à leur formation, à les préparer pour leur action dans les Communautés chrétiennes. Par ailleurs, nous n'avons pas assez de "détachement" (travailler avec eux, sans viser nécessairement la vocation). Mobiliser les jeunes à travailler avec les jeunes.

- pauvreté et justice. La réalité de notre travail est très limitée, trop peut-être. Effort de créativité. Que les jeunes qui vont travailler dans les collèges aient une expérience de pauvreté.
  Justice : nous avons beaucoup à faire.
  Porter davantage le souci de la transformation de la société là où nous nous trouvons. Manque de projets en ceci ; nos projets sont des projets de "vision", mais pas réalistes, il leur manque des moyens concrets.
- nous ne sommes pas arrivées à une contestation sur notre vie. Nous n'avons pas encore trouvé le radicalisme de notre vie, de l'Evangile. Il viendra. Il est en rapport avec le radicalisme de la foi.
- ne pas être trop influencées par le grand nombre d'informations que nous recevons. Il nous pousse à une mentalité problématique. A être étouffées par les problèmes. Ceci peut être une sorte de fuite. C'est dans le réel que nous pouvons faire quelque chose de concret, c'est-à-dire, le départ et le chemin. Le plus difficile pour nous c'est de nous résigner à ne faire que cela : un pas, mais de le faire.

TACHES DU GOUVERNEMENT.

1) Inspirer et nourrir le grand désir de travailler pour le Royaume. Maintenir cette vision du Royaume et cette flamme du désir bien vivante. C'est la contrepartie du concret : De grandes visions et de petites

choses à réaliser. Sens de l'**urgence** : c'est une question de vie ou de mort. Stimuler en ce sens.

2) Pousser à la créativité et à l'imagination. Voir de nouvelles possibilités dans de vieilles situations. D'énormes possibilités dans des situations qui nous sont très familières. Pousser à la créativité, au risque, sans crainte, les personnes que nous croyons capables pour cela. Défi d'administrer un passé et, en même temps, libérer pour la nouveauté. Nous voyons des choses qui naissent dans l'Eglise... Nous pouvons aussi les réaliser nous-mêmes.

3) Les projets. Davantage vers le concret : avec qui réaliser les choses. Dans quel laps de temps ? Avec quels laïcs ?
La formation des soeurs, en vue du projet ; quelle formation et ré-formation sont nécessaires pour le projet ?

4) Simplifier le gouvernement. Notre temps très pris par des cas et par l'administration. Se fixer des temps uniquement pour planifier, penser, prier...

5) Refaire l'esprit de Corps. Il y a eu trop d'individualisme, trop de projets personnels... nourrir une vision. Que les soeurs entrent dans le projet et que le projet ne devienne pas comme une sorte de parapluie qui protège tous les projets personnels.

6) Primauté de l'Amour. A l'Assomption c'est déjà une conviction.

Dans les groupes qui suivirent l'intervention de Clare, nous avons tâché de faire ressortir les sujets que nous voulions encore approfondir. Dans l'assemblée, nous avons fait deux listes, l'une avec les sujets qui appartiennent à la vie religieuse et au gouvernement et la seconde avec ceux qui sont propres à la mission. L'après-

midi, chaque Conseil choisissait un ou deux sujets pour les développer suivant la problématique de la province. Voici les sujets choisis :

- Nourrir le désir de travailler pour le Royaume.
- Vivre dans la simplicité de l'Evangile.
- Se servir de l'ancien et créer du neuf.
- Libérer la créativité des soeurs.

Dans le dialogue, Clare reprit et développa des aspects des sujets présentés par elle-même le matin.

Dimanche 24 :

Nous avons abordé l'un des deux sujets les plus saillants dans le chapitre de la mission : les jeunes. Nous nous sommes questionnées sur ce que Clare nous avait dit la veille :

Pourquoi méconnaissons-nous le monde des jeunes ?
Pourquoi n'avons-nous pas trouvé les moyens de les connaître et de nous en approcher ?
Quels chemins avons-nous pour les rejoindre ?
Quelles possibilités pour les évangéliser ?
Partager les expériences.

Dans le partage qui suivit la mise en commun des groupes, Clare a continué à nous donner des pistes. N'y a-t-il pas un appel à insérer le monde des jeunes dans le monde des adultes ?
Qu'avons-nous à offrir aux jeunes ? Taizé. Jean Vanier. Le monde est le lieu de vie pour les jeunes. Notre tâche, comment les situer dans la vie, dans le monde.

Au sujet du gouvernement, écoutons-nous les jeunes quand nous visitons les communautés ? Nos maisons sont-elles disponibles pour les jeunes ? Notre rôle, regarder ce qui se fait à leur sujet dans la Province, encourager les personnes qui ont un don pour travailler avec les jeunes, stimuler la créativité. Susciter l'engagement des

laïcs, des parents pour travailler avec d'autres jeunes que leurs enfants.

Au niveau interprovincial, on a demandé de faire une réunion avec les soeurs en formation. Et aussi de donner la possibilité d'une rencontre aux soeurs qui travaillent avec les jeunes, avant qu'on arrive à faire un programme des rencontres de jeunes à un niveau international.

La fin de l'après-midi de dimanche a été très variée. Nous avons participé à l'Eucharistie présidée par le Cardinal Lustiger, à Notre-Dame. Nous avons été impressionnées par le Peuple de Dieu, si varié, si universel. Nous écoutions tous le "pasteur" qui nous présentait avec vigueur les exigences de ce temps de Carême, les exigences de l'amour.

La Communauté Provinciale de France nous a accueillies à Mouzaïa, dans leur maison, pour un dîner fraternel admirablement préparé par des soeurs de la Communauté de Bondy. Nous sommes revenues à Auteuil en faisant un bon parcours de Paris "by night", où nous avons pu admirer, une fois de plus, les merveilles de la "Ville lumière".

Lundi 25 :

Nous avons commencé à travailler le second sujet qui nous intéressait par rapport à la mission : les pauvres et la justice.

Les groupes se sont formés selon la plus grande similitude des situations et des problèmes :
Angleterre - Belgique-Scandinavie - France ;
Italie - Espagne.

Nous avons encore constaté les diverses nuances qui surgissent sur ce sujet, d'accord avec l'expérience vitale de chaque pays. tandis que les provinces du Nord de l'Europe ont plus de difficulté à "trouver" les

pauvres, et que, dans le pays saxon, la justice est intimement liée au problème de la paix, (les jeunes se mobilisent contre la course aux armements et l'installation des Missiles en Europe) celles du Sud se préoccupent de la vie réelle de la pauvreté dans les communautés, de se rendre sensibles aux injustices qui existent déjà autour de nous ou dans nos propres institutions.

Face au travail des groupes, Clare nous a fait part de ses questions à résoudre. Il existe une réflexion sur l'Assomption et les pauvres faite un peu d'une manière défensive. Les Conseils doivent continuer à réfléchir sur cela, pour arriver à donner une réponse.

La pauvreté et l'éducation. Avoir un projet dans nos oeuvres. De quelle manière se trouve le sujet des pauvres et de la justice dans nos programmes ? En assemblée nous avons tâché de clarifier ce que nous comprenions par justice ; les lignes précédentes sont devenues encore plus évidentes. Mais s'ouvrir à l'homme qui est près de nous, dans le besoin et qui réclame notre amour et notre entier dévouement, est devenu un appel d'urgence.

Et le moment des conclusions arriva. Pour les faire nous sommes revenues aux questions fondamentales. Après le travail réalisé :

- quel est notre sentiment sur l'Europe ?
- Assomption en Europe, que veux-tu vivre pour rendre témoignage de l'Evangile ?
- que veux-tu faire pour servir l'Evangile ?

Simplement, et en toute liberté, nous nous sommes exprimées les unes après les autres :

Sentir l'Europe

Pendant ces jours, nous avons vécu la réalité "Europe" comme une très belle mosaïque, davantage pour la vie que pour la parole. Nous avons perçu son évolution, avec des aspects très contradictoires ; ses possibilités par rapport aux au-

tres pays ; nous y avons parlé plus de vie que de mort.
Nous nous trouvons devant un même défi : donner à l'homme toute sa valeur, qui atteigne sa vraie stature.
Nous nous sentons poussées à la créativité, à faire des petits pas qui seront une source d'espérance, à chercher des chemins évangéliques.
Ce travail vaut bien la peine, affronter avec courage les difficultés et se décider à aller toujours de l'avant. Avec réalisme, vérité et humilité.
Bien que les réalités des Provinces soient très différentes, nous vibrons, face aux mêmes réalités. Nous pouvons nous écouter, nous respecter, nous interpeller.

Que veux-tu vivre pour rendre témoignage à l'Evangile ?

La simplicité de l'Evangile qui comporte la primauté de l'amour et l'urgence du Règne.
Allier la complexité de la vie avec cette simplicité évangélique.
La vivre d'une manière simple, pragmatique, avec un grand désir.
Vivre la foi, pour nous-mêmes et dans une optique missionnaire.
Des communautés qui vivent, qui offrent un sens de la vie et donnent l'espérance.
Chercher et développer le sens de "Corps" à tous les niveaux.

Que veux-tu faire pour servir l'Evangile ?

Au niveau de la Province :
Encourager les communautés à être créatives.
Les aider à vivre le quotidien avec un bon projet.
Faire des projets plus concrets (provinciaux,

communautaires, apostoliques) et avancer avec de petits pas. Evaluer, nous encourager.
Travailler les sujets de ces jours-ci dans nos assemblées.
Nous ouvrir davantage aux jeunes.
Se demander ce que signifie l'appel des pauvres.
Travailler pour la justice, là où nous sommes.
Travailler avec des laïcs capables.

Au niveau Interprovincial :
Réunir les jeunes soeurs de l'Europe.
Continuer les réunions comme celle que nous venons d'avoir ; le C.G.P. d'octobre concrétisera les dates.

Clare Teresa tira aussi ses propres conclusions : Il y a une Assomption européenne qui commence ; elle est là. C'est aussi une expérience spirituelle. Il y a une volonté de cheminer ensemble, une créativité réaliste : en faisant de petits pas.

Quelque chose à offrir : la simplicité de l'Evangile. Avons-nous la conscience d'être comme un second peuple élu ? Notre privilège : le bassin méditerranéen avec ses valeurs. Revenir à la grâce de l'Evangile. Planifier votre Projet de Province dans le temps et dans l'espace. Et l'évaluer.
Ce que j'ai donné ces jours-ci, je l'ai reçu de vous. Importance des Conseils, de votre parole. Voir votre travail par rapport au Règne, à son urgence ; question de vie ou de mort. Créativité et modestie.
J'aimerais avoir une réunion de jeunes soeurs à Noël. Et aussi quelque communauté "modèle", image de l'Assomption aujourd'hui, qui traduise tout ce que nous avons dit. Et un document sur les jeunes ou les pauvres, ou ce qui a été fait à la réunion, pour le prochain C.G.P.
La modestie a un mauvais côté : elle nous empêche de donner de l'importance à ce que nous faisons. Et

c'est peut-être à cause de cela que nous ne les avons pas partagées dans notre réunion.
Nous avons exprimé de nouveau ce que nous sentions en finissant ces journées de travail. L'espérance, le courage, le désir de vivre déjà ce qu'on avait vu. Ce fut comme une énergie nouvelle. Il ne nous manquait que de remercier du fond du coeur pour ce qui avait été fait par les unes et les autres, parfois d'une manière très délicate et silencieuse.

L'Eucharistie qui nous a réunies à 18 h. était offerte pour Mère M. Denyse, un grand nombre de soeurs des communautés de la région parisienne y participaient ainsi que de nombreux amis de M. Marie Denyse. La concélébration de dix prêtres était présidée par le P. Goussault, SJ. Dans son homélie il a fait ressortir, avec des mots émus et suggestifs, la personne de M.M.Denyse, son rapport avec la chapelle d'Auteuil, sa personnalité spirituelle, sa prière, son dynamisme apostolique.

Asunción Quirós.

DES PROVINCES

* Noël à Bipindi :

(Extraits d'une lettre).

"SI DIEU NOUS A AIMES AINSI..." (Jn.1, 4,11).

"...Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu, ce que notre coeur a senti... nous ne pouvons pas le taire". Les fêtes de Noël à Bipindi ont été remplies de joie ! La chorale pigmée, pour la première fois dans l'histoire, a pris part à la grande célébration de Minuit. Les autres chorales l'ont beaucoup encoura-

gée, et même, ils ont appris ensemble les refrains. La langue que..."Dieu ne comprend pas, parce qu'elle est une langue d'animaux" a retenti dans l'église, pour fêter la venue de Dieu dans le monde. Des cris de joie et d'admiration l'accompagnaient. La chorale était surtout formée par les parents de nos élèves, venus très nombreux. Au moment de l'Offertoire, les Pigmées sont entrés en procession, portant leurs offrandes : un peu d'argent gagné par la cueillette du Strophantus et la vente des produits de leur chasse : un rat-palmiste et un porc-épic. Ils chantaient et dansaient en avançant et tout le monde faisait choeur avec eux, cherchant à les voir. Paule Adèle pleurait d'émotion et Carmen Morante monta sur son banc comme toutes les femmes qui l'entouraient. Elles tiraient leur cou pour mieux voir ! Tout s'est passé comme un "petit rayon de fraternité, d'union, d'espérance". Dieu est grand et Il fait des merveilles ! Et..."les pauvres sont évangélisés" !

Les 26, 27, 28 décembre, nous avons eu, chez nous, une session de Bible pour les anciens élèves et leurs parents. Ils étaient environ 32. Les Petites Soeurs de Jésus l'ont organisée et nous y avons collaboré. Notre curé a fait les conférences. Il est très accueillant et compréhensif pour les Pigmées et sait très bien se mettre à leur portée quand il leur parle, prenant les exemples de leur vie en forêt. Nous avons terminé la session à Kribi par la célébration des 25 années de sacerdoce de l'abbé Nicodème qui nous avait invitées pour animer la fête.
Ces jours ont été vécus dans la joie profonde et l'action de grâce.

=I=I=

* PREMIERE RENCONTRE LATINO-AMERICAINE DE L'ASSOMPTION

Parmi les multiples projets élaborés pendant le C.G.P. de Mexico en février 1984, a surgi le désir de réunir les jeunes junioristes latino-américaines, en organisant une rencontre à l'échelle du continent. Nous avons donc décidé que cela aurait lieu en Equateur, pour son emplacement central par rapport aux Provinces.

Nous avions besoin de nous rencontrer dans ce temps de douleur, de souffrance et de recherche d'identité de notre continent, au cours de cette étape où nous avons décidé d'accompagner nos peuples dans leur processus de libération. Nous voulons connaître de plus près, de l'intérieur, les différents visages de l'Assomption qui s'incarne, qui vit, travaille et se consacre au service des pauvres.

Ce projet prit corps le 16 décembre. Ce jour-là, seize junioristes en provenance du Mexique, du Nicaragua, du Salvador, du Guatemala, de l'Equateur, du Brésil et de l'Argentine ainsi que les quatre provinciales, se donnaient rendez-vous à Cuenca. Ce fut une rencontre très fraternelle et très cordiale. C'était tout simplement l'Assomption, telle que l'avait voulue Marie-Eugénie : ouverte, proche, sans frontières. Nous étions vraiment soeurs. L'accueil des maisons de l'Equateur si typique du sens de la fraternité qui est le nôtre en était la confirmation. Nous avons fait un travail énorme, tout en donnant leur place aux moments de détente marqués par la créativité, l'impromptu, l'humour et la sensibilité dont les junioristes faisaient preuve, au milieu de chants, de danses et de socio-drames, le tout rayonnant de joie.

Un regard sur la réalité de nos pays, aussi bien sociale que politique, économique et religieuse, nous fit

pénétrer au coeur de ce que vivent nos peuples : leurs problèmes, leur souffrances et leurs espoirs. Les montages des diverses Provinces témoignaient du travail de l'Assomption au milieu de nos frères, de la vie partagée avec eux, de la marche à leurs côtés sur les chemins difficiles de la pauvreté, du déracinement et de la souffrance, de la solidarité avec leurs justes aspirations, leur désir de liberté, de justice, de paix et d'amour. L'option préférentielle pour les pauvres, manifestée de mille façons, nous poussait à chercher avec les gens de nouvelles routes pour vivre la fraternité où serait respectée la dignité de l'homme et où il pourrait devenir lui-même agent de sa propre libération et créateur d'un ordre plus juste.

Les visages de l'Assomption en Amérique Latine se révélaient à nous dans toute leur beauté, avec aussi leurs traits douloureux. Leur beauté venait des différentes insertions apostoliques et du même esprit de service, d'oraison et de remise de soi, avec ce regard hérité de Marie-Eugénie "tout en Jésus-Christ et en l'extension de son Règne".

Face aux défis que porte aujourd'hui notre continent à l'Eglise et à la vie religieuse, nous avons travaillé deux aspects au coeur de la question :

- Quel est aujourd'hui le Projet de Dieu pour l'Amérique Latine, d'après le message de Marie de Guadalupe ?
- Quel est aujourd'hui le Projet de Dieu pour l'Assomption, selon le charisme de Marie-Eugénie ?

En effet, nous découvrons tout un message de libération et de "dignification" de l'homme dans les douces paroles que Marie adresse à l'Indien Juan Diego, dont elle fait "son ambassadeur très digne de confiance", pour transmettre à l'évêque le dessein de salut que Dieu préparait pour son peuple, message si proche de

ce que touchent Medellin et Puebla. Creuser attentivement ce message fut pour nous découvrir la fine pointe de notre identité, arriver jusqu'aux racines qui font de nous des peuples aux traits impossibles à confondre, avec une histoire riche d'immenses valeurs culturelles, religieuses et sociales. Connaître et fouiller notre passé, voici la clé qui nous ouvre le présent et l'avenir. Le Tepeyac est devenu pour nous la montagne où aura lieu pour nos peuples "la nouvelle création dans la foi". Marie ne demeure pas seulement au Mexique, elle va par monts et par vaux, tout au long de notre continent, pour atteindre le coeur de tous ses habitants. La joie de découvrir notre identité et celle de nos peuples fut une clarté si lumineuse qu'elle fit éclater beaucoup de nos servitudes.

L'amour pour Marie-Eugénie est si fort dans nos Provinces que d'emblée nous avons senti que son charisme répondait aux défis et soutenait les espoirs à travers ce style qui est le nôtre, si latino-américain et si universel à la fois. Les exigences de la vie consacrée vécues de manière radicale, la qualité de notre vie contemplative et fraternelle, se présentaient à nous comme un appel pressant. La vision de l'homme, de son temps, de ses problèmes et la façon d'y répondre stimulaient notre générosité et nous poussaient nous aussi à donner des réponses aux questions que se pose l'homme latino-américain du plus profond de son être ; tout ceci à partir de nouveaux modes d'incarnation et d'un témoignage de vie évangélique basé sur un engagement réel vis-à-vis de nos frères, à partir d'une formation sérieuse et exigeante.

Nous avons fait passer tout cela dans notre oraison personnelle et communautaire, dans notre propre réflexion et en équipes. Le résultat fut un enrichissement extraordinaire qui fit naître en nous des appels à une conversion plus profonde, un renforcement de notre option pour la vie religieuse, et qui fit grandir en nous le désir de vivre pour Dieu et pour nos frères,

appelées à être au milieu d'eux un ferment de communion et de réconciliation. Le temps passa vite, mais il fut très plein. Le travail sérieux et authentique. De nouveaux désirs et de nouveaux appels surgissaient qui peu à peu prendraient forme et se réaliseraient dans nos Provinces ou là où Dieu nous inviterait, car cet appel à vivre la réalité continentale marquée par la dimension universelle de l'Assomption se manifesta aussi puissamment.

Nous rendons grâce à Dieu pour l'Assomption, pour sa vitalité, don dynamisme, son engagement vis-à-vis de l'Amérique Latine. Nous avons la certitude que l'Assomption est un présent que le Seigneur fait à nos peuples et que eux à leur tour sont un don pour l'Assomption. C'est pour cela que nous voulons être au milieu d'eux les témoins d'un "amour qui ne dit jamais : c'est assez".

Sr Ana Josefina Marcello A.

***

Lettre des Junioristes

Cuenca 2 Janvier 1985.

Chères Clare et Soeurs,

Nous voulons partager avec vous ce qu'a été notre expérience. Notre rencontre de junioristes latino-américaine a été marquée dès le début par la joie de la fraternité et de l'action de grâce à Dieu et à la Congrégation, qui nous a permis de vivre cette expérience de partage et de corps.

Les attentes étaient diverses : nous étions préparées, mais sans savoir ce que serait cette rencontre. Nous arrivions d'abord à Guayaquil ensuite à Cuenca ; tout de suite nous nous trouvions chez nous. L'accueil des soeurs a été extraordinaire. Nous avons eu l'occasion

de partager avec elles et de connaître leurs apostolats, même Gañanzol.

La fraternité et la communion s'approfondirent au fur et à mesure que nous connaissions et partagions les réalités de nos populations, la vie de l'Eglise et la réponse que, comme Assomption, nous donnons aujourd'hui. Ensuite, par équipes, nous avons trouvé les lignes communes et les défis que nous présente notre continent. Le climat de dialogue et d'écoute était évident. Nous avons constaté que l'Assomption a un visage latino-américain, nous avons vécu une expérience de communion très intense, où le Seigneur nous a accordé de nous sentir solidaires et disponibles, éveillant en nous l'esprit missionnaire.

Après avoir présenté nos réalités et les Projets provinciaux, nous avons tâché de chercher le Projet de Dieu pour l'Amérique Latine ; il semble ambitieux mais Marie de Guadalupe nous a accompagnées sur ce chemin ; sur son visage métis nous avons trouvé notre identité et ce que Dieu veut aujourd'hui pour nos peuples.

Nous avons senti l'appel à interpréter le présent et les procès historiques que nous vivons à partir d'une relecture de nos racines et de la Bible. En comparant ce que nous découvrions avec Marie-Eugénie, nous avons vu avec joie que l'Assomption est incarnée dans nos terres, que la Règle de Vie nous marque des chemins, que nous trouvons concrétisés dans le Projet Guadalupéen.

La retraite préparatoire à Noël n'a pas été une rupture dans le procès que nous étions en train de suivre, mais une suite à travers l'approfondissement de notre consécration, exprimée dans les trois **pôles** de notre vie. La réflexion s'appuyait sur l'Evangile, la Règle de Vie, les deux dernières circulaires de Clare et le message de Guadalupe, et elle s'enrichissait par le partage des équipes.

En tant que groupe de Junioristes, nous nous sommes unies au renouvellement des voeux des soeurs, aux Vêpres solennelles de Noël, à travers une prière qui exprimait notre désir d'être fidèles au Seigneur et de suivre les traces de Marie-Eugénie.

Nous avons vécu Noël à Gañanzol, avec nos soeurs insérées dans un village pauvre. Nous avons célébré profondément l'expérience de l'Enfant-Dieu incarné là.

A ce moment de la rencontre, nous avons senti le besoin d'entrer davantage dans le sens de notre consécration, en approfondissant les aspects des voeux sur lesquels nous devons mettre l'accent en Amérique Latine.

Au terme de la rencontre nous avons senti que nous commencions un chemin d'intégration et de synthèse personnelle. L'expérience a été forte ; pauvres comme l'Indien Juan Diego, choisi comme ambassadeur par Marie de Guadalupe, nous sentions que dans notre pauvreté et à partir d'elle, le Seigneur nous envoie dans nos communautés et nos villes raconter ses merveilles, et qu'Il nous invite à nous engager, comme Marie, dans le Tepeyac avec son Projet de Libération.

Nous nous trouvions petites, mais **responsables**, devant ce que Dieu veut faire par l'Assomption en Amérique Latine. Nous sommes disponibles pour être des instruments de Dieu, là où Il a besoin de nous.

Unies et reconnaissantes à toutes les soeurs de l'Assomption, nous vous embrassons avec grande affection.

Les Junioristes de l'Amérique Latine.

Conclusions : Première rencontre Latino-Américaine de l'Assomption.

I. MODES DE CRITERES, SELON M.EUGENIE, POUR FORMER NOTRE PENSEE :

1) Notre philosophie et notre passion :
JESUS-CHRIST ("la foi, l'amour, la réalisation de l'Evangile..." (L.1556 / P. d'Alzon / 19.7.42).

2) Partir de la foi :
- pour savoir reconnaître le Christ dans la réalité et la culture (atteindre le développement de la foi sur le terrain de l'intelligence" (L.1556 / 19.7.42).

- et pour regarder - analyser - la réalité sociale, économique et religieuse ("il me semble que toute personne qui aime un peu l'Eglise et qui connaît l'irréligion profonde des trois quarts des familles riches de Paris doit se sentir pressée de tout essayer pour tâcher de faire pénétrer Jésus-Christ parmi elles". (Lettre à Mgr Gros - 1841).

3) Incarnation :
- mettre la base de notre spiritualité et de notre action éducative sur ce mystère qui divinise l'homme et réconcilie toutes choses en Christ" (R.V. Intr.).

- ramasser "les semences du Verbe" et l'Evangile déjà incarnés dans une culture pour la ré-évangéliser à partir de ses racines ("vertus naturelles" = vertus de la culture européenne du 19e siècle, une tradition déjà chrétienne. Cf. "La Foi de M.E.", p.140).

- cheminer avec nos peuples vers la libération intégrale de l'homme et la transformation de la société ("c'est une folie de ne pas être ce que l'on est et avec la plus grande

plénitude possible" / L.1563, au P. d'Alzon / 11.9.42. - "Si les jeunes de Bordeaux sont des papillons, laissons-les voler sans leur couper les ailes, sans vouloir ramener leur mille nuances diverses à un coloris uniforme ; ne nous occupons que de corriger leur vol". - Feu vert, p.151).

4) Ne pas rationaliser (ne pas nous limiter à énoncer des doctrines, ni nous arrêter à des controverses) mais mener la foi à la pratique, "FOI AGISSANTE" qui domine la raison, le goût, les affections" - L.1556, au P. d'Alzon - 19.7.42 / au P. Larcordaire 1841 - Origines I, p.495-499).

5) Aimer l'Eglise, prenant de l'ancien et du nouveau qu'elle nous présente, "le meilleur, ce qui a été déjà goûté" pour répondre à l'évangélisation que le monde d'aujourd'hui demande de nous (Pères de l'Eglise, St Thomas, Liturgie) L. au P. d'Alzon, Nº1556).

6) Vivre intensément les trois pôles de notre vie consacrée : contemplation, action, communauté. ("Une vie contemplative éclairée par les études religieuses et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit" - L.1590, au P. d'Alzon, 28.8.43) - "... une fraternité pratique avec les pauvres, qui seule fait comprendre leurs fatigues..." - L.1557, au P. d'Alzon, 28.7.42).

7) Marie modèle de notre consécration et évangélisation. ("Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ, ainsi que d'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ ; c'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation". - L.1590, au P. d'Alzon, 28.8.43).

II. MODES DE CRITERES SELON LE MESSAGE GUADALUPEEN RECU A PUEBLA :

1) Les Peuples sont les sujets de leur Histoire (P.3). Besoin de connaître et d'assumer nos racines personnelles et collectives afin que notre identité se configure peu à peu à l'identité latino-américaine, dont le visage métis de Marie de Guadalupe est le symbole (P.446).

2) Les pauvres ont au milieu de leur peuple, dans l'Eglise, une place privilégiée, une mission médiatrice (P.1147), ils sont des sujets évangélisateurs et facteurs de conversion (P.1140).

3) Les leaders responsables de l'idéologie et de l'organisation de la communauté sociale, économique et ecclésiale doivent aimer leur peuple, reconnaître la dignité du pauvre, ses valeurs assumer la sagesse que détient son coeur, son intuition, son langage silencieux, symbolique, où s'exprime la culture plus que dans les catégories qui caractérisent les sciences. Et ils doivent se retrouver dans leur peuple pour créer les structures sociales et politiques qui l'expriment (P.414, 437, 455, 457).

4) La Pastorale de l'Eglise ne doit pas se réaliser uniquement pour le peuple mais à partir du peuple lui-même (P.397).

5) Nécessité d'une profonde communion ecclésiale (P.378).

6) La contemplation nous révèle la vérité de l'amour de Dieu et doit nous rendre capables de l'aimer d'un amour tendre, personnel, confiant et, "debout", de recevoir l'envoi - dans la certitude d'être aimés, nous voulons être fidèles

et nous vivons la mission en partant de notre pauvreté. Marie doit être, de plus en plus, celle qui enseigne l'Evangile en Amérique Latine (P.282, 290, 291, 727).

III. CONSEQUENCES POUR NOUS, RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION LATINO-AMERICAINES :

Voir : Regarder notre réalité

- à partir de la foi
- à partir de notre identité de Religieuses de l'Assomption
- à partir de la mémoire collective de nos peuples chrétiens
- concientes de la situation sociale-économique que vivent nos peuples
- ouvertes pour découvrir le passage du Seigneur dans les processus de libération qui surgissent.

Pour cela :

- faire l'expérience de Dieu à partir de notre pauvreté et de manière à pouvoir le découvrir dans nos frères et de le révéler aux autres
- nous incarner dans la vie de notre peuple, en partageant ses angoisses et ses espérances
- nous former en profondeur et sérieusement (Théologie, Sciences Humaines et Sociales, etc.) pour répondre aux défis que nous présentent les procès historiques de nos peuples.

Juger :

- à partir de la vie - regardée dans la foi - lire la Bible dans la Tradition de l'Eglise et approfondir le Projet de Dieu dans le Message de Marie de Guadalupe, pour interpréter le

présent, trouver son vrai sens et actualiser la foi
- être à l'écoute de l'Esprit qui incarne la Parole dans nos peuples, pour saisir la "brise légère" (I R. 19,12)
- en communauté.

Agir :

- à partir de notre être de consacrées, nous voulons manifester d'une manière radicale l'Alliance de Dieu avec son Peuple, être une présence critique et prophétique, travailler pour le Règne, par la conversion intérieure et le changement de structures. (Cf. "Foi de Marie-Eugénie", p. 111-114).

. rayonner

- ce qui a été vécu
  dans la contemplation
  dans la communauté.

. réaliser

- "dans notre petite sphère une action incisive", en communion avec l'Eglise et ses pasteurs
- annoncer Jésus-Christ à partir de la mémoire chrétienne de nos peuples, dans les procès historiques qu'ils sont en train de vivre créer, unies à notre peuple, des espaces pour vivre la fraternité, étant un signe de réconciliation et d'espérance, (communautés chrétiennes, éducatives, Cebs, etc.)
- faire l'option préférentielle pour les pauvres, dans la fidélité au Seigneur et à Marie de Guadalupe, qui les regardent et les considèrent comme des sujets absolument indispensables de la libération, en agissant aussi nous-mêmes pour un ordre plus juste
- travailler activement à la Pastorale des Jeunes et des Vocations, tant au niveau du Diocèse que de la Province

- vivre le partage solidaire comme Assomption latino-américaine et ouvertes à l'esprit missionnaire.

L'éducation vise la libération intégrale des individus et des peuples.

Cuenca, 14 Décembre 1984-2 Janvier 1985.

---

* **Angleterre-Ecosse**

"LES CHRETIENS VONT-ILS S'Y METTRE ?"

Nous rendons-nous suffisamment compte de la terrible menace que comporte la course aux armements, et en particulier, les armes nucléaires ?
Comment regardons-nous notre engagement vis-à-vis de l'Evangile et de la Réconciliation ?

Les Supérieurs Majeurs d'Ordres Religieux se sont posé, entre autres, ces questions-là en leur Document de 1984.

Disons qu'en Angleterre et en Ecosse, nous nous trouvons peut-être plus conscientisés qu'il y a un an. Il y a eu un progrès dans la ligne de l'information et aussi dans celle d'un encouragement mutuel à faire face à tout ce qui est en jeu. Mais quant à pouvoir dire, selon le voeu du Père Bruce Kent, - en ce qui concerne un engagement effectif en faveur du désarmement et de la paix, nous amenant à joindre le Mouvement pour la Paix d'une façon ou d'une autre - **"voilà les chrétiens qui s'y mettent"**, de cela, je ne suis pas si sûre... En tout cas, nous avons quand même commencé.

En cette année 1985 qui a entendu du Pape ces mots : **"les Jeunes et la Paix marchent ensemble"**, l'urgence

du problème se trouve confirmée à nouveau par une étude récente de la Jeunesse britannique, assurant que 50 % des jeunes croient qu'il se produira une Guerre nucléaire au cours de leur vie. (Document de B. Tizard, 1984). Tout nous prouve qu'il nous faut absolument prier pour la Paix et pour la Réconciliation de la Famille Humaine, et cela sans nous lasser.

Ici en Angleterre, nous pourrions vous raconter une "Conférence pour la Paix" organisée pour les religieux, en octobre. Il s'y trouvait tant de monde qu'il a fallu changer le local d'abord choisi ; et encore la foule y était dense ! Etaient là présents des délégués de plus de 90 Congrégations religieuses, sans compter le soutien spirituel des communautés monastiques unies à nous par la prière.

"SPIRITUALITE DE LA PAIX" et "VALEURS EVANGELIQUES en faveur de la JUSTICE et de la PAIX" - telles sont les idées sur lesquelles on est revenu le plus souvent. La plupart des auditeurs étaient venus pour découvrir quelque chose, et de fait un réseau de Religieux priant pour la Paix a désormais été établi. Déjà on distingue parmi nous deux tendances assez nettes : d'une part le fer-de-lance de la protestation prophétique et d'autre part, les personnes plutôt intéressées par le développement d'une authentique "spiritualité de la paix", ainsi que l'éducation à la Paix, l'art de gérer les conflits dans une école ou dans une paroisse, etc... Mais ce qui a été vrai pour la plupart des participants, c'est que :

> "...à cette Conférence pour la Paix, bien des soeurs et frères avaient expérimenté cette intuition profonde, jaillie de leur foi, les convainquant qu'il était vraiment coupable de ne pas relever le défi d'un monde se lançant dans l'escalade d'armes rivales, toujours plus puissantes et toujours plus mortelles".

Récemment, les Evêques d'Ecosse ont clairement affirmé leur soutien à la cause du gel nucléaire. Les Franciscains ont tenu une assemblée pour y examiner les problèmes de la Paix à la lumière de leur Fondateur. De leur côté, les Bouddhistes ont formé le projet d'une marche pour la Paix depuis Canterbury jusqu'à la "Pagode de la Paix" qu'ils sont en train de bâtir à Battersea Park. Ils espèrent que cette marche unira les croyants en faveur de la paix du monde.

L'Assomption de Kensington a commémoré l'anniversaire d'Hiroshima par une nuit de prière, remplie de la lumière de la Transfiguration. Le Groupe Universitaire de Kensington a vécu sa journée de "Formation à la Paix et à la Réconciliation". A sa modeste échelle, cette réunion a rassemblé bien des mouvements en faveur de la Paix : le groupe "Pardon et Politique", le témoignage actif du RP Roger Ruston, OP., le travail de PAX CHRISTI pour éduquer au sens de la paix, "l'Association pour la Réconciliation", et autres groupes religieux et laïcs.

Le Centre de Jeunesse de Hengrave, lui, a organisé un week-end pour la fête du Christ-Roi, sur le thème : "Christ, Roi de Justice, Roi de Paix". Ce fut un week-end de vraie paix et d'encouragement mutuel.

Un certain nombre de communautés, de notre Province, se sont unies, à l'occasion du dimanche annuel pour la Paix, à la prière du groupe de Femmes de Greenham, en utilisant pour la liturgie leurs lectures bibliques et leurs psaumes. Ces femmes sont postées en une veille continuelle dans leurs "camps de paix" à l'orée des bases d'armements ; elles nous rappellent l'existence de ces engins hideusement dangereux. Il était bon de partager leur prière.

Notre société s'avère de toute evidence plus violente encore qu'il y a deux ou trois ans. Lors d'une célébration oecuménique des "Saints Chrétiens", un chef spiri-

tuel du Pays cherchait un "Mot" pour aujourd'hui ; il le trouva en **"la non-violence et le pardon de Jésus-Christ, l'OINT de Dieu".**

Dès 1962, le Pape Paul VI avait dit aux Nations Unies : "...si vous voulez être des frères, laissez tomber vos armes... Personne ne peut aimer s'il tient des armes offensives entre ses mains".

"LES CHRETIENS VONT-ILS S'Y METTRE ?".
O Seigneur, accorde-nous la paix en notre temps !

---

* **Philippines : Antique / Nov. 84 :**

ANTIQUE - Province où les voix des enfants charment
même le soleil.
C'est là aussi où la guitare est tout en sons
et merveilles.
Une terre faite pour la joie
- bien que celle-ci s'en absente parfois -
Et ce fut le cas lorsque j'y séjournai.
Cela commença brusquement vers midi
pour finir dans la soirée.
Cela dura suffisamment longtemps pour
que cette joie ne soit plus que pleurs résignés.
Cela, je le nomme typhon
- un vent violent aux ravages effrayants.
Il est courant aux Philippines
et dévaste ses différentes régions plusieurs fois
par an...
Mais lorsqu'il frappa ANTIQUE,
je pus faire l'expérience de sa violence.
Midi donc lorsque le typhon commença son lent travail
de destruction.

Quand il foudroie,
il prend avec lui des huttes entières,
disperse les animaux et détruit les ponts.
Les familles sont laissées sans biens ni toit
alors qu'il souffle encore et de plus en plus fort.
Devant cet état de choses,
les soeurs de la communauté de Sibalom
ont ouvert au plus vite les portes de l'école
afin d'y accueillir les réfugiés.
Les familles arrivent en nombre.
Le plus souvent au complet.
Mais pour certaines,
la mère arrive seule avec son dernier-né,
le dépose et repart à la recherche des autres
- anxieuse et désespérée de ne jamais les retrouver.
Mais bientôt une seconde vague de réfugiés nous arrive :
Ce sont les victimes de la soudaine inondation
survenue aux abords de la rivière.
Ils ne savent pas eux-mêmes
par quelle chance ils sont encore en vie.
Je vous laisse le soin d'imaginer leur traversée.
Parmi eux, une mère perdit son premier-né
âgé de dix mois. Il fut emporté par les flots
et retrouvé mort, trois jours plus tard.
C'est tout le monde - transi de peur, exténué, désespéré -
que les soeurs ont accueilli et réconforté.
Le repas du soir fut préparé et servi par les professeurs
alors que les soeurs veillaient au support moral des
plus frappés. Et la nuit se passa malgré certains
réveils inquiets.
Le lendemain, beaucoup s'étaient levés de bonne
heure dans l'espoir de récupérer quelques-uns
de leurs objets dispersés dans la nature.
Le typhon avait dévasté les alentours.
Tout était à reconstruire.
Malgré cette pénible réalité,
les visages avaient retrouvé le sourire.
Un sourire qui symbolise la joie de vivre.
Un sourire que j'aime parce qu'il ressuscite Jésus-Christ.
Merci, les Philippines.

Valérie Delannoy
(nièce de la Claude Ed.)

PROMESSES : Les Jeunes et la Pastorale des Vocations

La première partie du titre - PROMESSES - vient de la revue "L'Assomption et ses oeuvres" (N°621, Printemps 1985). Peut-être avez-vous déjà eu l'occasion de lire cet article écrit à partir des interviews faits aux Novices Assomptionnistes (Noviciat de Lille). Si nous transcrivons quelques lignes de cet article, c'est simplement pour nous rappeler mutuellement que Dieu continue d'appeler, que nous avons devant nous une jeunesse - une des priorités de l'Assomption - et que nous devons aider à découvrir cet appel à être des chrétiens, à être du Christ Jésus et à vivre comme Lui, dans la vie religieuse ou laïque.

Oui, Dieu continue d'appeler. La moisson est abondante, nous rappelle la Règle de Vie. Et parce que nous avons fait l'heureuse expérience de notre propre vocation à suivre Jésus, nous voulons que d'autres, si Dieu le veut, fassent cette même expérience.

Nous savons que chaque Province organise la Pastorale des Vocations. Ici vous trouverez quelques échos de ce qui se fait en certaines provinces. Nous vous invitons à partager aussi vos expériences.

* Un temps pour murir.

Rencontre avec... six novices de l'Assomption

Ils sont différents par l'âge (de 21 à 34 ans) et le tempérament, différents aussi par l'origine géographique (Alsace, centre de la France, Paris). Ils viennent de prendre le billet, début septembre, pour une même destination : devenir religieux de l'Assomption. Quatre aînés vivent avec eux, dont le maître des novices.

"Pourquoi êtes-vous ici ?

> - Par suite des circonstances, dit Henri, 28 ans, agrégé de mathématiques. A Lourdes, j'ai été frappé, en 1983, par les paroles de Jean-Paul II : "...Je vous invite à suivre l'appel du Christ." Je n'en avais jamais écarté la possibilité, mais je n'y pensais pas.
>
> - Pour moi, dit Albert, 22 ans, étudiant en théologie depuis trois ans, c'est une longue histoire. Le témoignage reçu de certaines communautés a compté beaucoup. J'ai été marqué par la disponibilité de certains religieux assomptionnistes dans des situations assez difficiles."

Chacun raconte son histoire, plus ou moins longue, toujours unique. Après la scolarité à l'Assomption et un temps de travail professionnel, Jean-Louis, 23 ans, choisit la vie religieuse.

> "J'ai senti que c'est dans la vie communautaire que je pourrais vivre l'essentiel."

Pour Luc et Benoît, les plus jeunes, c'est en cherchant une chambre qu'ils ont rencontré l'Assomption.

> "Je voulais devenir prêtre quand j'étais petit, puis j'ai oublié. L'Assomption correspondait à ce qui sommeillait en moi. C'est là que mon désir radical de suivre le Christ s'est confirmé."

Benoît ajoute :

> "J'ai découvert là une communauté religieuse. je ne savais même pas que ça existait. Mais je m'étais déjà posé certaines questions dans le cadre des Scouts de France."

François, ingénieur, 34 ans, qui a vécu plusieurs années dans une communauté où laïcs et religieux partageaient la même vie, attribue à son histoire d'être au noviciat.

> "Dieu me dit aujourd'hui : si tu veux continuer de me chercher, il faut que tu acceptes de pas-

ser par ce moment d'humilité et d'obéissance. Le noviciat est le passage dans un moule qui n'est pas le mien. Le moule ne peut que purifier mes aspirations, non les étouffer. J'ai vécu beaucoup de choses qui m'ont plus jusqu'à maintenant, mais j'ai envie de laisser le Seigneur semer ce qu'il a envie de semer. C'est une démarche que je ne peux faire que dans l'Eglise, je ne peux pas me faire mon école à moi. Le choix de l'Assomption n'est pas en contradiction avec ce que j'ai vécu hier."

* **Pastorale des Vocations en Italie.**

Après le camp du mois de Juin, un 2e camp, avec seize filles de Piragineti et Mirto, a été animé par don Pietro à Bocchigliero, avec l'aide dévouée et inlassable de quelques soeurs de deux communautés. Voilà quelques impressions de Patrizia sur le premier camp :

"...j'ai été heureuse de vivre cette expérience et remercie le Seigneur de m'avoir fait ce don. Les jeunes ont voulu connaître mon histoire. Je me suis rendue compte qu'il ne s'agissait pas de parler de moi... mais de la bonté de Dieu tout au long de mon chemin, de son don totalement gratuit qui **seul** peut susciter l'admiration. C'est alors que celui qui écoute peut se demander : "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?". J'ai saisi la responsabilité de vivre, dans le dynamisme du quotidien, la "sequela" de Jésus, car il est totalement stérile et inutile de parler sans vivre, d'espérer une fécondité sans avoir fait l'expérience du salut que Christ veut me communiquer chaque jour. J'ai compris combien une pastorale des vocations est exigeante, puisqu'il faut être habité par le respect de Dieu pour notre liberté et, en même temps, être audacieuses et nous faire voix et annonce efficaces, afin d'être un signe qui conduise uniquement au Christ,

J'ai été frappée par le tempérament de ces jeunes : cela leur vient probablement du milieu dont elles sont issues et où elles vivent : prise de conscience très avertie de leur être de femme en devenir et disponibilité à se faire éveilleuse de nouveauté. Certes, les jeunes de ces contrées, où le poids d'une certaine mentalité ne cesse d'être lourd, risquent parfois de se laisser paralyser dans leurs initiatives. Pourtant nous avons eu l'impression qu'il y avait un bon terrain où la Parole pourra germer. Les parents aussi ont apprécié le travail qui a été fait. Toutes les filles, en plus d'avoir expérimenté la joie de vivre ensemble, d'avoir goûté l'approfondissement et les échanges dans le groupe, ont exprimé le besoin de prier. Le jour le plus apprécié a été justement celui où nous nous sommes efforcées de pénétrer quelque peu le grand mystère de la rencontre entre Dieu et l'homme. Pour la plupart, la prière fut une véritable découverte. Il s'agit de filles douées d'une forte charge d'affectivité, prêtes à réagir avec simplicité et spontanéité, mais qui ne manquent pas de capacité de réflexion. Je pense qu'une véritable éducation de la foi, par laquelle toute la personne est en marche, est le premier service que nous avons à leur rendre. Et le Royaume viendra, petit à petit... dans le secret, afin que tout soit "récapitulé dans le Christ".

Don Oscar a accompagné le groupe, le programme était très bien organisé. Pendant deux jours, quatre jeunes filles de S. Lorenzo del Vallo (parmi elles, Antonella et sa soeur), ont participé avec un grand désir et beaucoup de fidélité à toute la prière de la communauté, lors de leur passage à Venise et à Rome (24 heures). Avant leur départ elles ont fait - avec la communauté internationale - une relecture de leur expérience spirituelle. Voici quelques-unes de leurs réflexions et considérations :

- la force d'une prière qui donne son rythme à la journée et qui constitue le climat habituel des communautés.

- quand Dieu entre dans une vie, il la bouleverse... on ne s'en libère plus. Dieu nous aime : j'ai découvert qu'il ne nous abandonne pas, même lorsque c'est nous qui l'abandonnons.
- j'ai découvert la valeur du silence... je n'y arrive pas encore, mais j'espère que, tout doucement, à force de rester en prière, j'apprendrai à écouter Dieu. Vous, vous êtes des privilégiées, vous qui écoutez Dieu...!
- Dieu nous demande une seule chose : l'aimer et j'ai peur de ce risque.
- Lorsque le temps de la prière s'achève, c'est alors que la prière commence.

(Bulletin d'Information de la Province d'Italie).

* **"CAMP" des Jeunes** / NOTSE - Togo.

Le "Camp" des vocations a été très bon... Onze filles y ont participé ; il a eu lieu à Notsé du 6 au 13 juillet. Un prêtre du Bénin, qui a été cette année à l'I.C.A.O. à Abidjan et qui nous aime et nous apprécie bien, nous a beaucoup aidées. Six soeurs en faisaient partie.

Le sujet choisi a été : "Appelées à vivre en famille pour un peuple". Les sujets que nous avons travaillés : L'appel, la vie de famille, la vie religieuse, la vie de communauté et la mission. Il me semble que le sujet le plus approfondi a été celui de la vie de famille. C'est aussi celui qui les a le plus intéressées. Elles ont fait une recherche très intéressante sur la vie de famille telle qu'elles la vivent dans leur milieu et surtout les moments qui sont à la base de cette vie. A partir de là, nous avons parlé de la vie religieuse comme d'une nouvelle famille et des exigences de la vie de communauté et de la vie de famille, telle qu'on la vit à l'Assomption. Elles y ont pris un grand intérêt

la vit à l'Assomption. Elles y ont pris un grand intérêt et ont bien participé.

Le Père Clet leur a présenté la vie religieuse avec toutes ses exigences. Les filles étaient ravies. Des onze participantes, deux seulement ont fini leurs études cette année et sont décidées à faire un pas de plus. Pour le moment, elles ont quelques difficultés de famille.

PARTAGE-AUTEUIL Nº 42 annonçait

"En Dernière Heure" (p.72-73),

la mort du Père Augustin-Jean MILLERET, dominicain de Sorèze.

Il était alors noté que la dernière petite-nièce directe de M.M.EUGENIE était Yvonne MILLERET DE BROU, née en 1894, petite-fille de Louis (1815-1875), dernière fille d'Emmanuel (1856-1896).

Or, nous avons appris, au début de l'année 1985, sa mort survenue en novembre 1984.

Nous avons assuré sa famille des prières de la Congrégation.

LISTE DES SOEURS DU 3e AN 1985

Provinces	Noms	Nat.
Afr.-Est	Mary James	Indienne
	Joseph Francis	Tanzanienne
Afri.O.-N.	Bernadette Myriam	Française
Afr. O.-S.	Elisabeth Françoise	Suisse
	Paule Adèle	Rwandaise
A.C.-Eq.	Antonia Fernández	Espagnole
	Inés Fernández	Cubaine
	Noelia Martínez	Nicaraguayenne
	Teresa Herrera	Espagnole
	Elvira Meza	Equatorienne
Angl.-Ec.	Veronica Ann	Ecossaise
Bel. & Sc.	Françoise Chantal	Belge
	Mireille Thérèse	Belge
Brésil	Joana Pedro	Brésilienne
	Virginia	Brésilienne
Espagne	Adoración Mata	Espagnole
	Elisa Myriam	"
	María Angeles	"
	María Isabel	"
France	Anne Dominique	Française
	Annick Myriam	Française
Inde	Rose Joseph	Indienne
	Lucina Mary	Indienne
Italie	Tarcisia	Italienne
Japon	Maria Toshiko	Japonaise
Philippines	Luz Emmanuel	Philippine
	Regina Victoria	Philippine
Rwanda	Kristofa	Rwandaise
	Filomena	Rwandaise

PARTICIPANTES à la SESSION sur l'EDUCATION

Auteuil 1985

PROVINCES	NOMS	NATIONALITES	PROVINCES	NOMS	NATIONALITES
Afr.-Est	Mary Dolores	Tanzanienne	France	Marie Ignace Damman	Française
	Anna Immakulata	Tanzanienne		Ghislaine de Reynies	Française
Afr.O.-N.	Evelyne Kaboré	Burkinabé	Inde	Rose Joseph	Indienne
	Chantal de la Fournière	Française		Shobba	Indienne
Afr.O.-S.	Maria del Carmen Morales	Espagnole	Italie	Bernadette Bèguerie	Française
A. C.-Eq.	Paloma Gutiérrez	Espagnole		Augusta Maria	Italienne
	Ana Margarita Zavala	Nicaraguayenne	Japon	Johanna Teresa	Japonaise
Angl.-Ec.	Maureen Dempsey	Britannique		Joseph Emmanuel	Japonaise
	Dolores Emmanuel	Britannique	Mexique	Isabel Galbe	Espagnole
Argentine	Gloria Marzabal	Espagnole		Marta Gamboa	Salvadorienne
Bel. & Sc.	Pascale Michèle	Belge	Philippines	Luz Emmanuel	Philippine
	Miriam Moscow	U.S.A.		Regina Victoria	Philippine
Brésil	Beatriz Aguilar	Esp./Brés.	Rwanda	Agnès Kangabe	Rwandaise
	Doracina Cruz	Brésilienne		Agnès Marie	Rwandaise
Espagne	Carmen Bonelli	Espagnole	U.S.A.	Mary Joan Rice	U.S.A.
	Pilar Cubillo	"			
	Aurora Alvarez	"			

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

- Pour tenir à jour le Carnet d'Adresses :

Afrique de l'Est

page 1 : par suite d'une erreur de frappe, le dernier Partage-Auteuil a donné un mauvais chiffre pour l'adresse de la nouvelle fondation en Tanzanie. Nous remettons ici l'adresse exacte, en entier :

Sisters of the Assumption
Iguguno
P.O. Box 896
SINGIDA - Tanzanie A.E.

Amérique Cen.-Equateur

p.10 : nouvelle adresse du collège de S. Salvador et de la Communauté de Morazan :

Colegio "La Asuncion"
1a Calle Poniente 1148
Código Postal 01127
SAN SALVADOR
Rep. de EL Salvador A.C.

Comunidad de Morazan
1a Calle Poniente 1148
Código Postal 01127
SAN SALVADOR
Rep. de El Salvador A.C.

p.14 : nouveau N° de téléphone pour CUENCA : 81. 17. 19.

Brésil

p.26 : N° de téléphone de MIRACEMA
Cté Collège : 866.11.18
Cté Centro de Treinamento : 866.12.18

U.S.A.

p.26 : nouvelle fondation à WORCESTER :
Assumption House
21, Otsego Road
WORCESTER
Massachusetts 01609
U.S.A.
Tél. : (617) 793.1954.

AUTRES NOUVELLES :

En ces derniers mois plusieurs Provinces ont eu à discerner, réfléchir sur la personne qui pourrait assumer les responsabilités de Supérieure Provinciale. C'est ainsi que :

S. MARIA STELLA continuera trois ans encore comme Provinciale des Philippines-Thaïlande. Le Chapitre provincial lui a donné comme Conseillères :
Margarita Guadalupe
Regina Victoria
Ana Marina

S. ADELA MARIA aussi continue trois ans encore à la tête de la Province d'Argentine. Selon le Statut spécial établi pour la Province, le Conseil est formé par la Provinciale et deux Conseillères. A la suite du Chapitre provincial ces Conseillères sont : Bernadette Viron
Maria del Carmen Parúas

S. CESARIE M. MUKARWEGO, rwandaise, a été nommée Provinciale du Rwanda, elle remplace S. Bernadette Emmanuel.

S. BELEN MARIA LOZANO remplacera S. Sonia comme Provinciale de la Province d'Amérique Centrale-Equateur.

S. ANA JOSEFINA continue trois ans comme Provinciale du Mexique.

S. HELENA EUGENIA quittera pour un temps la Province de l'Afrique de l'Est, depuis 12 ans, elle était à son service comme Provinciale.
Sr Scholastica prendra la responsabilité de cette Province jusqu'au C.G.P.

Il reste encore deux Provinces en attente : Italie et Japon. Notre prière les accompagne toutes.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

Sr Clare Teresa : Auteuil

12-17 Mai : Rome - Réunion U.I.S.G.

28 Mai-27 Juin : Visite de l'Italie

Sr. Martha Mary
Sr Anna Kristina Auteuil
Sr Cristina

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale p. 01

Des Archives : 07
Dix ans après la Béatification de M.M.E.

Célébration de l'Année Augustinienne 13
Lettre du P. Hervé Stéphan 14

Rencontre des cinq Familles de l'Assomption 16

Visite ... à la Province de l'Inde 20

Visite au Rwanda 29

Réunion des Conseils Provinciaux de l'Europe 38

DES PROVINCES
Noël à Bipindi 49
Première Rencontre Latino-Américaine de l'Assomption 51
Angleterre-Ecosse : "Les Chrétiens vont-ils s'y mettre ?" 62
Philippines : Antique / Nov.84 65

Promesses : Les Jeunes et la Pastorale des Vocations 67
Pastorale des Vocations en Italie 69
Camp des Jeunes / Notsé (Togo) 71

Liste du Troisième AN 1985 73

Participantes à la Session Education 74

Communications du Secrétariat général 75

Autres Nouvelles 76

Agenda de la Communauté Générale 77

***